

9 JUILLET 2016
2 JANVIER 2017

À L'ÉCOLE DES SCRIBES

LES ÉCRITURES
DE L'ÉGYPTE
ANCIENNE

EXPOSITION À LATTES

Dossier
pédagogique
n°3

Avec fiche d'activités
Imprimable pour les
élèves

SITE ARCHÉOLOGIQUE
Lattara
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier 3M

Exposition coorganisée avec le Laboratoire d'Excellence ARCHIMEDE,
le Laboratoire « Archéologie des sociétés méditerranéennes »
et l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.
Avec les prêts exceptionnels du musée du Louvre.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



montpellier
méditerranée
métropole



Statue-cube d'Haroua, XXV^e dynastie (715-656 av. n.ère)

Inv. A84-N85, musée du Louvre, Paris.

Granodiorite. Probablement grand temple d'Amon de Karnak

SOMMAIRE

INFORMATIONS PRATIQUES POUR LES SCOLAIRES	2
Horaires d'ouverture	2
Animations	2
Tarifs	3
Accès	3
LE MUSÉE HENRI PRADES ET L'EXPOSITION TEMPORAIRE EN QUELQUES MOTS ..	4
REPÈRES GÉOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET CHRONOLOGIQUES	5
Carte de l'Égypte avec les principaux sites archéologiques	6
Chronologie	7
Ce que dit le programme scolaire	10
AVANT LA VISITE	11
L'ÉCRITURE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE	14
L'histoire des hiéroglyphes et de leur déchiffrement	15
Les différents systèmes d'écriture égyptienne : hiéroglyphes, hiératique, démotique, copte	17
Les différents supports d'écriture	19
La valeur symbolique des hiéroglyphes et le rôle de l'écriture	25
Le scribe égyptien : son rôle et sa place dans la société	27
L'écriture hiéroglyphique classique : principes généraux d'écriture	29
L'organisation spatiale et le sens de lecture	29
La translittération	29
Les idéogrammes et phonogrammes	30
Les catégories de phonogrammes	31
Les unilitères	31
Les bilitères	32
Les trilitères	34
Les compléments phonétiques	35
La grammaire des hiéroglyphes	36
Les mots	36
Le genre et le nombre	36
Les mots de liaison	37
Les verbes et conjugaisons	37
La négation	38
FICHES FOCUS	39
La pyramide d'Ounas et les premiers Textes des Pyramides.....	40
Le cercueil intérieur de Tamoutneferet et les Textes des Sarcophages	42
Le Livre des Morts.....	44
La titulature royale.....	45
APRES LA VISITE.....	48
Au musée.....	49
En classe	51
POUR EN SAVOIR PLUS	52
Bibliographie	53
Webographie.....	53
Glossaire	54
Liste des divinités principales	57
CRÉDITS	66

INFORMATIONS PRATIQUES POUR LES SCOLAIRES

Site archéologique *Lattara*-Musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

390, route de Pérols

34970 LATTES

Tél. : 04 67 99 77 20

Fax : 04 67 99 77 21

Service des Publics

Tél. : 04 67 99 77 24

04 67 99 77 26

Email : museelattes.educatif@montpellier3m.fr

Horaires d'ouverture

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi	10h00-12h00 13h30-17h30
Samedi, dimanche et jours fériés	14h00-19h00

Le musée est fermé tous les mardis ainsi que les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Animations

L'équipe du Service des Publics propose aux élèves, aux enfants des centres aérés, des centres de loisirs et aux enfants à titre individuel :

- des visites guidées de la collection permanente
- des visites guidées de l'exposition temporaire
- des animations à caractère historique présentées en complément de la visite du musée



- des séances d'ateliers pédagogiques d'initiation aux techniques de fouilles archéologiques et aux techniques anciennes : réalisation de peintures pariétales, de poteries néolithiques, de lampes à huile, de mosaïques romaines, de fibules gallo-romaines, d'initiation aux écritures anciennes...

Il est possible de réaliser, sur une année, un projet pédagogique en collaboration le musée. La créativité des enfants, leur implication dans la réalisation du projet peuvent aboutir, en fin d'année, à une exposition dans les locaux du Service des Publics.

Tarifs (sous réserve de modifications)

Visites libres pour les scolaires / centres aérés:

Etablissements de Montpellier Méditerranée Métropole	gratuit
Etablissements hors Métropole	0,50 € par enfant

Visites guidées pour les scolaires / centres aérés:

Etablissements de Montpellier Méditerranée Métropole	gratuit
Etablissements hors Métropole	1,00 € par enfant

Ateliers pédagogiques pour les scolaires / centres aérés:

Etablissements de Montpellier Méditerranée Métropole	2,30 € par enfant
Etablissements hors Métropole	3,00 € par enfant

Visites guidées et ateliers pédagogiques **sur réservation** auprès du Service des Publics.

Accès

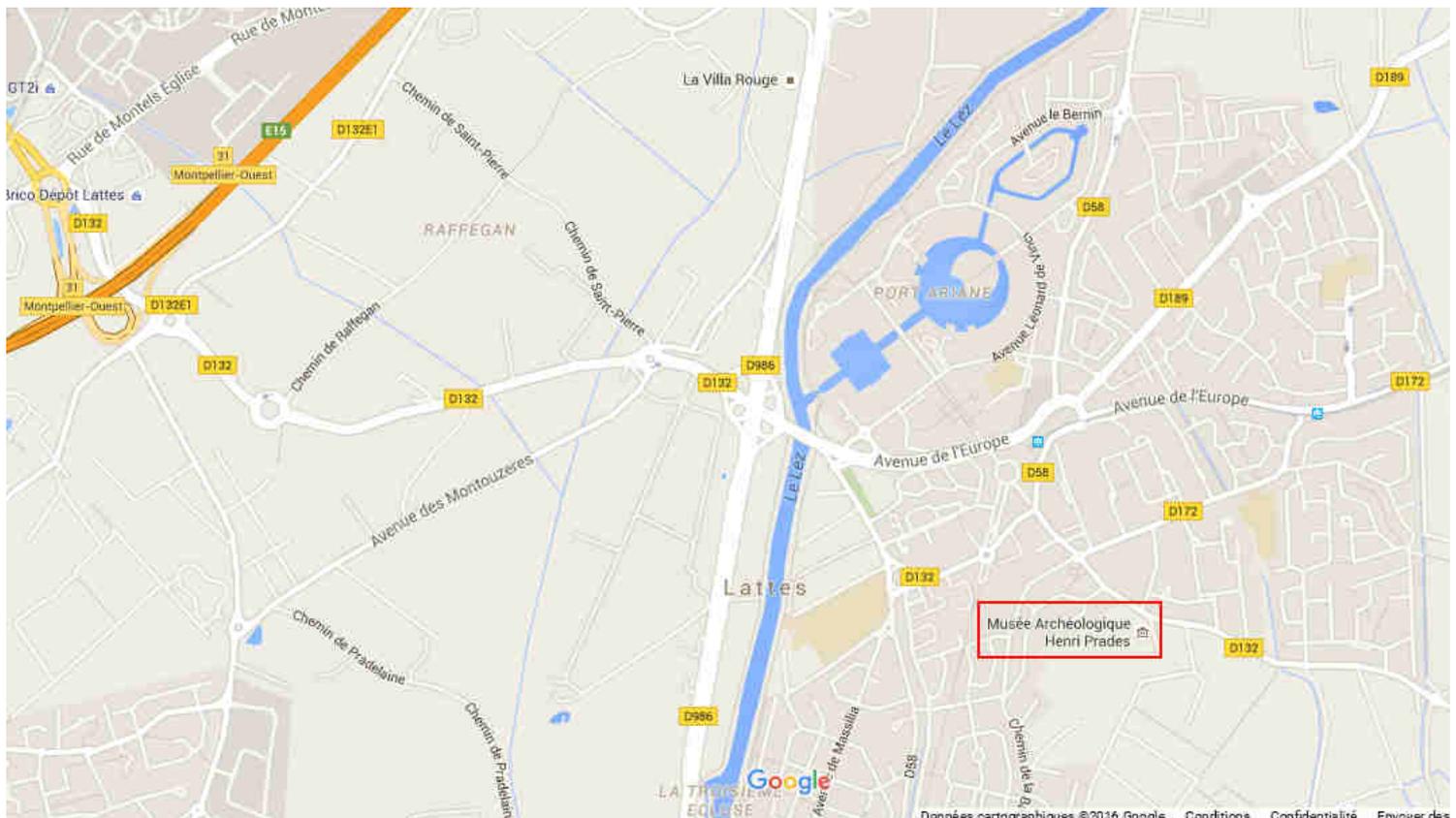
Par la route : Autoroute A9 (La Languedocienne) sorties n°30 ou 31, direction Lattes, puis suivre « Site archéologique Lattara »

Transports publics : Bus ligne n°18, terminus Lattes centre
Tramway ligne n°3, terminus Lattes centre

Vélo : Pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols

Parking : Parking du musée, accessible aux autobus

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.



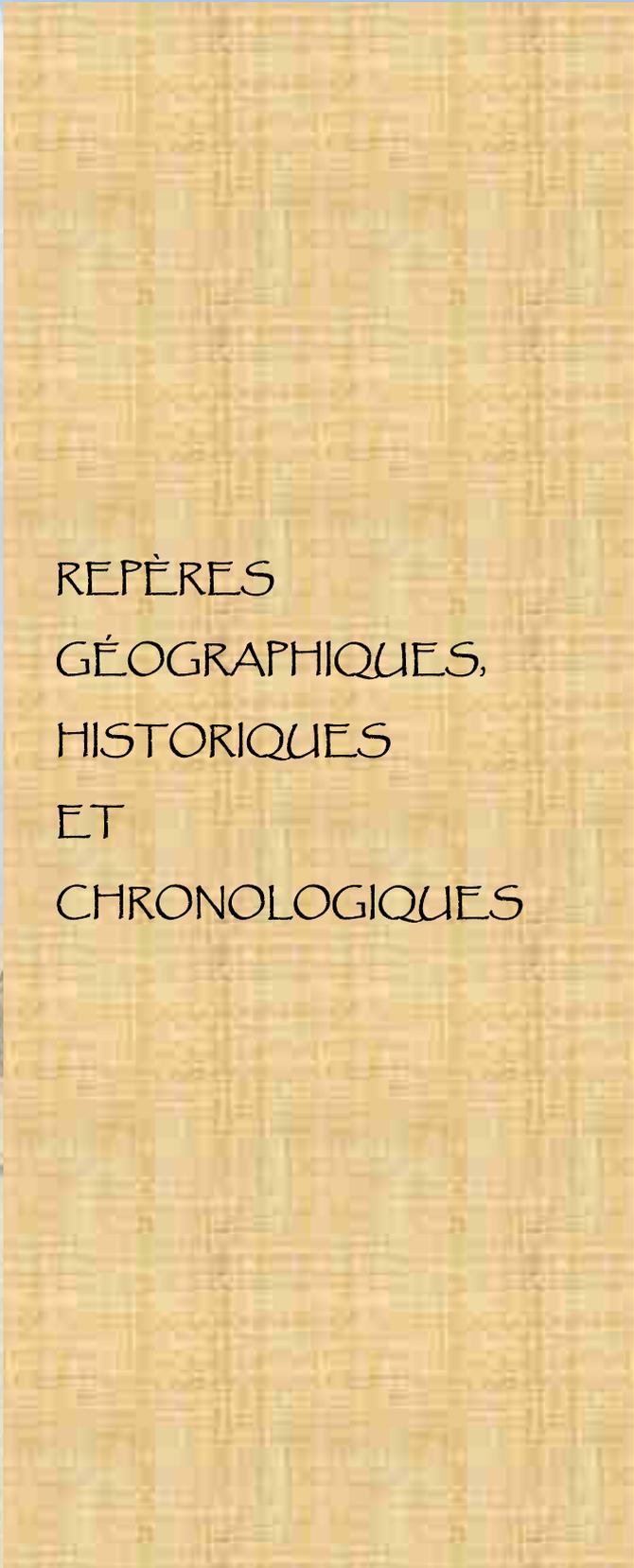
LE MUSÉE HENRI PRADES ET L'EXPOSITION TEMPORAIRE EN QUELQUES MOTS



Le musée archéologique Henri Prades, ouvert au public en 1986, présente une collection d'objets issus des fouilles menées sur le site de *Lattara*, ainsi que les découvertes archéologiques du pays lagunaire régional, effectuées sur d'autres sites. Par ailleurs, différents dépôts réalisés par d'autres institutions comme La *Société Archéologique de Montpellier* ou issus de collections privées (*fonds du docteur Arnal, fonds Daumas...*) sont également présentés. Les salles d'exposition, 1000 m² réparti sur trois niveaux, proposent aux visiteurs un véritable parcours archéologique et thématique afin de découvrir les collections. Celles-ci s'étendent de l'époque néolithique avec le développement de la civilisation chasséenne jusqu'à l'Antiquité tardive et au Moyen Âge. La collection permanente du musée retrace ainsi les aspects de la vie quotidienne des habitants de l'antique *Lattara*, les *Lattaresens*.



Le musée archéologique Henri Prades propose également, chaque année, une exposition temporaire d'archéologie présentant les dernières recherches menées par les laboratoires nationaux et étrangers. Après la présentation de la civilisation étrusque à travers son écriture, le musée Henri Prades propose, avec cette nouvelle exposition « À l'école des scribes : les écritures de l'Égypte ancienne », une vision claire et renouvelée des différentes écritures (hiéroglyphe, hiératique, démotique) de l'Égypte ancienne. Cette exposition illustre non seulement les diverses étapes de la (trans)formation de l'écriture en Égypte, mais permet également de mettre en valeur ses spécificités (sa capacité d'adaptation au support et son caractère vivant), sans oublier l'évocation du cercle restreint des lettrés, notamment les scribes. Cette nouvelle exposition est également l'occasion de montrer les derniers progrès de la recherche égyptologique, en particulier ceux réalisés dans le cadre du programme VÉgA, Vocabulaire de l'Égyptien Ancien, présenté de manière interactive pour la première fois au public.



REPÈRES
GÉOGRAPHIQUES,
HISTORIQUES
ET
CHRONOLOGIQUES



MER MÉDITERRANÉE

Cisjordanie

Jérusalem

Gaza

ISRAËL

JORDANIE

Sinaï

ARABIE SAOUDITE

MER ROUGE

Basse-Égypte

ÉGYPTE

Haute-Égypte

Désert libyque

Désert arabe

Désert de Nubie

SOUDAN

Frontière politique

50 km

Chronologie comparée

D'après Elisabeth David, catalogue exposition, musée du Louvre; Georges Duby, *Atlas historique mondial*, éditions Larousse

	Dynasties égyptiennes	Principaux règnes en Égypte	Événements majeurs en Égypte et en Méditerranée	Événements majeurs en Europe
4000-3100 av. n. ère	Culture de Nagada (v. 3700-3200 av. n. ère)		Apparition de l'écriture cunéiforme en Mésopotamie (v. 3400 av. n. ère)	Alignements de menhirs à Carnac dans le Morbihan (vers 3500 av. n. ère)
3100-2700 av. n. ère	I ^e et II ^e dynasties	Le roi Narmer (Ménès) unit les 2 royaumes d'Égypte	Naissance de l'écriture hiéroglyphique	Néolithique final Âge du cuivre (3000 - 2000 av. n. ère)
2700-2200 av. n. ère	Ancien Empire III ^e - VI ^e dynasties	Règne de Khéops (2590-2565 av. n. ère) Règne de Khéphren (2572-2546 av. n. ère) Règne de Mykérinos (2558-2533 av. n. ère) Règne de Pépi II (2265-2195 av. n. ère), règne le plus long. Règne de Nitokris (2205-2200 av. n. ère), première femme pharaon.	Construction de la 1 ^{ère} pyramide à degrés du roi Djoser vers 2650 av. n. ère à Saqqara Construction de la Grande Pyramide de Gizeh du roi Khéops vers 2560 av. n. ère (une des Sept Merveilles du Monde) Apparition de l'écriture hiéroglyphique dès la III ^e dynastie, utilisée jusqu'à la fin de la 3 ^e période intermédiaire	Néolithique final Âge du cuivre (3000 - 2000 av. n. ère) Apparition des statues-menhirs comme la Dame de Saint-Sernin Aménagement de Stonehenge
2200-2033 av. n. ère	1^{ère} période intermédiaire VII ^e - X ^e dynasties Début de la XI ^e dynastie	Règne de Montouhotep I ^{er} (2106-2100 av. n. ère) Règne de Antef I ^{er} (2100-2090 av. n. ère) Règne de Antef II (2090-2041 av. n. ère) Règne de Antef III (2041-2033 av. n. ère)	Premier temple d'Amon-Rê à Karnak	Âge du Bronze (2000 - 800 av. n. ère)

2033-1710 av. n. ère	Moyen Empire XI ^e - XII ^e dynasties	Règne de Montouhotep II (2033-1982 av. n. ère) Règne de Montouhotep III (1982-1970 av. n. ère) Règne de Montouhotep IV (1970-1963 av. n. ère) Règne de Amenemhat I ^{er} (1963-1934 av. n. ère) Règne de Sésostris I ^{er} (1934-1898 av. n. ère) Règne de Amenemhat II (1898-1866 av. n. ère) Règne de Sésostris II (1866-1862 av. n. ère) Règne de Sésostris III (1862-1843 av. n. ère) Règne de Amenemhat III (1843-1798 av. n. ère) Règne de Amenemhat IV (1798-1789 av. n. ère) Règne de Sébeknéfrou (1789-1786 av. n. ère), femme pharaon.	Rédaction de la "Satire des Métiers", description satirique des métiers artisanaux pour en souligner les côtés négatifs, excepté la formation de scribe pour devenir fonctionnaire. Ecriture linéaire "A" en Crète (v. 1750-1570 av. n. ère) Code de Hammourabi (v. 1750 av. n. ère)	Âge du Bronze (2000 - 800 av. n. ère)
1710-1550 av. n. ère	2^e période intermédiaire XIII ^e - XVII ^e dynasties			Âge du Bronze (2000 - 800 av. n. ère)
1550-1069 av. n. ère	Nouvel Empire XVIII ^e - XX ^e dynasties	Règne de Hatchepsout (1479-1457 av. n. ère), femme pharaon. Règne de Aménophis IV, futur Akhénaton (1353-1337 av. n. ère) Règne de Toutânkhamon (1336-1327 av. n. ère) Règne de Ramsès I ^{er} (1295-1294 av. n. ère) Règne de Séthi I ^{er} (1294-1279 av. n. ère) Règne de Ramsès II (1279-1213 av. n. ère)	Écriture linéaire "B" en Crète (v. 1450-1400 av. n. ère) Fin de la Guerre de Troie (vers 1250 av. n. ère) Apparition de l'alphabet phénicien vers 1100 av. n. ère	Âge du Bronze (2000 - 800 av. n. ère) Développement de la Culture des Tumulus (tombe à incinération sous tertres) v. 1600-1500 av. n. ère

1069-664 av. n. ère	3^e période intermédiaire XXI ^e - XXIV ^e dynasties		Fondation de Carthage par les Phéniciens (814 av. n. ère)	1 ^{er} âge du Fer / Hallstatt (800-450 av. n. ère)
715-656 av. n. ère	XXV ^e dynastie dite couchite (du royaume de Koush en Nubie), ou Dynastie des Pharaons noirs.		Apparition de l'alphabet grec, inspiré de l'alphabet phénicien (vers 800 av. n. ère) Début de la colonisation grecque en Occident (v. 750 av. n. ère)	Fondation légendaire de Rome (753 av. n. ère) Conquête étrusque en Italie (v. 700-550 av. n. ère)
664-332 av. n. ère	Basse époque XXVI ^e - XXXI ^e dynasties	Règne de Darius I ^{er} (521-485 av. n. ère) Règne de Darius II (423-404 av. n. ère) Règne de Darius III (335-332 av. n. ère)	Apparition de l'écriture démotique (vers 650 av. n. ère, sous la XXVI ^e dynastie) Céramique attique à figures noires (600-480 av. n. ère) Céramique attique à figures rouges (530-300 av. n. ère) Conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand (332 av. n. ère) Fondation d'Alexandrie (331 av. n. ère) Diffusion de l'alphabet latin	2 ^e âge du Fer / La Tène (450 - 25 av. n. ère) Fondation de <i>Massalia</i> par les Phocéens en 600 av. n. ère Fondation de <i>Lattara</i> vers 525 av. n. ère. Naissance de la République romaine (509 av. n. ère)
332-30 av. n. ère	Époque ptolémaïque Dynastie macédonienne Dynastie ptolémaïque, ou dynastie des Lagides	Règne d'Alexandre le Grand (332-323 av. n. ère) Règne de Cléopâtre VII (51-30 av. n. ère), femme pharaon.	Décret de Memphis ou pierre de Rosette, stèle gravée trilingue (hiéroglyphes, démotique et grec) sous le règne de Ptolémée V (196 av. n. ère) Bataille d'Actium, victoire d'Octave, futur empereur romain Auguste, face à Cléopâtre et Marc-Antoine (31 av. n. ère)	Conquête de la Gaule par Jules César (58-50 av. n. ère) Bataille d'Alésia, défaite de Vercingétorix face à Jules César (52 av. n. ère)
30 av. n. ère-395 de n. ère	Période romaine		Conquête de l'Égypte par l'empereur romain Auguste (Octave) Écriture copte du I ^{er} au XIV ^e siècle	Apogée de l'Empire romain et de la <i>Pax Romana</i> Mort de Théodose I ^{er} le Grand et scission de l'Empire romain d'Orient et d'Occident (395 de n. ère)
395-641 de n. ère	Époque copte		Écriture copte utilisée du I ^{er} jusqu'au XIV ^e siècle	
641 de n. ère	Conquête arabe de l'Égypte			

CE QUE DIT LE PROGRAMME SCOLAIRE

D'après le Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 sur les programmes d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3), et plus particulièrement le programme d'histoire pour les classes de 6^e:

Thème 1

La longue histoire de l'humanité et des migrations

Sous-thème: Premiers États, premières écritures

L'étude des premiers États et des premières écritures se place dans le cadre de l'Orient ancien et peut concerner l'Égypte ou la Mésopotamie.

Note aux enseignants :

Tous les mots suivis d'un astérisique sont expliqués dans le glossaire (p. 54)



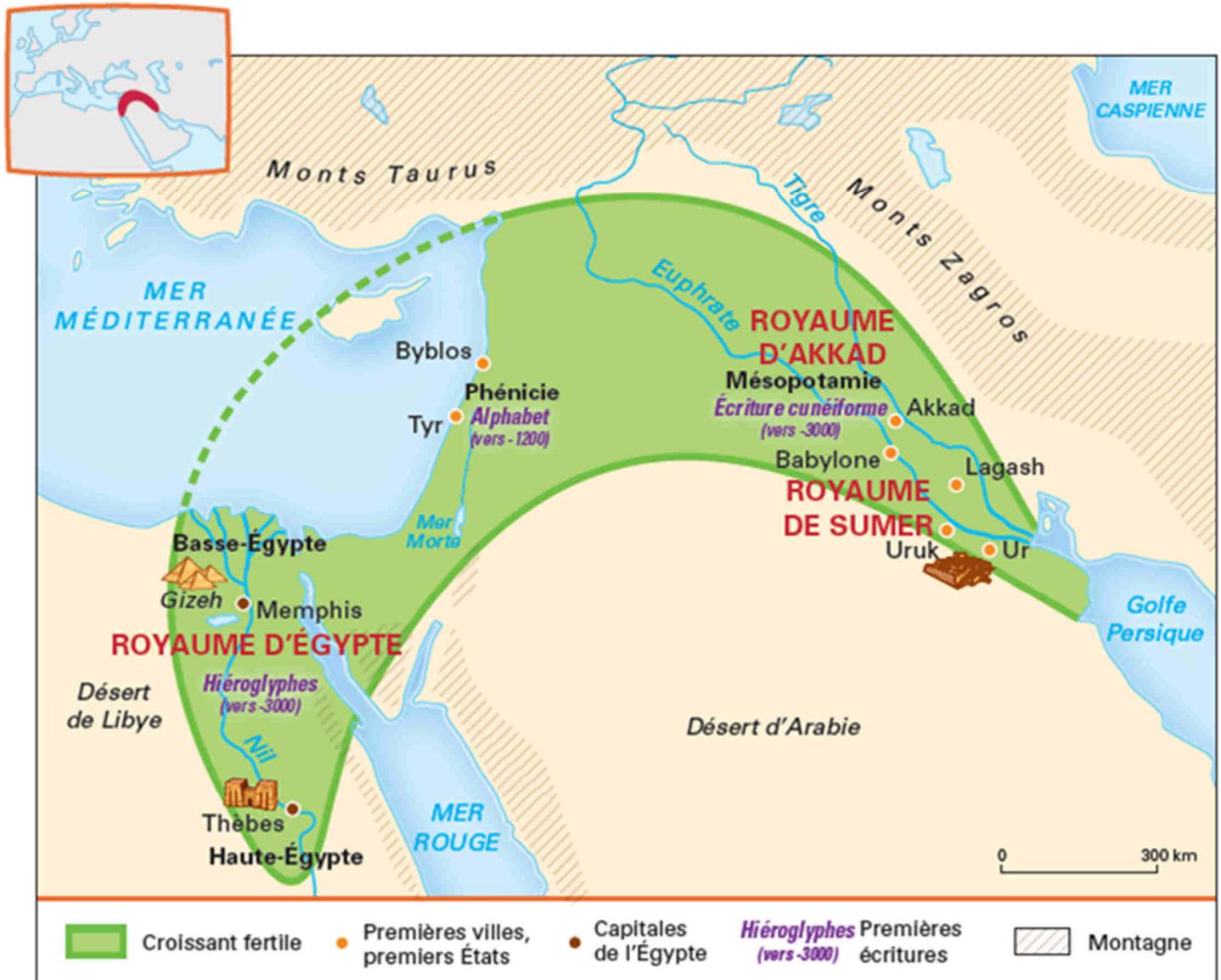


AVANT
LA
VISITE

Proposition d'activités pouvant être menées en classe avant la visite de l'exposition

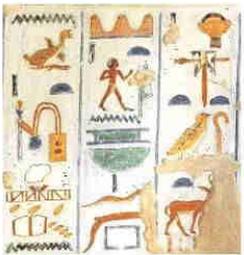
➡ Situer l'Égypte dans l'Orient ancien :

- * Placer l'Égypte au sein du bassin méditerranéen et dans le Croissant fertile
 - Définir le Croissant fertile
 - Relier l'Égypte aux autres civilisations de cet espace (les cités-États de Mésopotamie)
- * Aborder quelques caractéristiques majeures de la civilisation égyptienne
 - L'organisation politique d'un des premiers États de l'Histoire
 - Les mythes polythéistes
- * Étudier le patrimoine artistique et culturel de l'Égypte en Histoire des arts
 - Les pyramides de Gizeh
 - Le temple de Louxor
 - Le trésor de Toutânkhamon



➔ Étudier l'apparition des premières écritures :

- * Aborder les différentes écritures nées dans le Croissant fertile
 - Les pictogrammes
 - Les hiéroglyphes
 - L'écriture cunéiforme
 - L'alphabet
- * Utiliser des documents patrimoniaux variés
 - Le mythe d'Enmerkar
 - Le recueil législatif de la cité-État d'Ur
 - La statue de Gudea (musée du Louvre)
- * Expliquer l'apparition des hiéroglyphes
 - La technique de fabrication du papyrus
 - Le rôle de l'écriture en Égypte
 - La fonction des scribes et leur place dans la société



« Si quelqu'un a commis un meurtre, on mettra cet homme à mort. Si quelqu'un a fait du brigandage, on le mettra à mort. Si quelqu'un a détenu arbitrairement¹ quelqu'un d'autre, cet homme ira en détention et il payera 15 sicles² d'argent. »

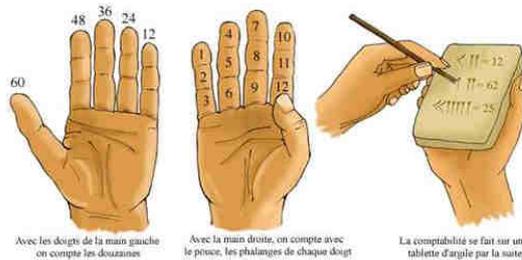
Extrait du recueil de lois promulgué par Shulgi, roi d'Ur de 2094 à 2047 avant J.-C.
1. Sans raison. 2. Un sicle d'argent : environ 8 grammes.



Le roi d'Uruk prénommé Enmerkar cherche à communiquer avec le roi d'Aratta, à l'est de l'Iran.

« Parce que la bouche du messager était trop lourde et qu'il ne put répéter le message, Enmerkar modela de l'argile et y fit se tenir une parole [...]. Avant ce jour, il n'était pas possible de faire se tenir une parole dans l'argile. Mais alors, quand le soleil se leva, ce fut fait. »

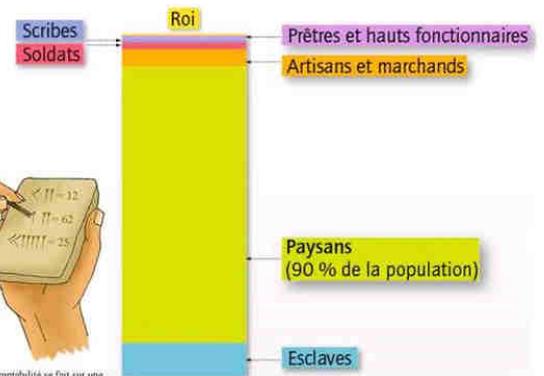
Extrait du mythe d'Enmerkar, légende mise par écrit vers 2500 av. J.-C.



Avec les doigts de la main gauche on compte les douzaines

Avec la main droite, on compte avec le pouce, les phalanges de chaque doigt

La comptabilité se fait sur une tablette d'argile par la suite





L'ÉCRITURE
DE
L'ÉGYPTE ANCIENNE

L'histoire des hiéroglyphes et de leur déchiffrement

Les premières traces d'écriture en Égypte apparaissent à la fin du IV^e millénaire avant notre ère, alors qu'en même temps ou presque, en Mésopotamie, les Sumériens ont mis au point un système d'écriture utilisant des pictogrammes* ou signes pictographiques. Tandis que les premiers pictogrammes mésopotamiens ont été inventés pour des raisons économiques (tenue d'une comptabilité dans le cadre d'activités commerciales), les hiéroglyphes seraient, d'après les anciens Égyptiens eux-mêmes, un présent des dieux et plus précisément du dieu Thot, maître du temps et du calendrier et plus généralement dieu de l'écriture et des scribes*.



Sculptures du scribe royal Nebmétroutef et Thot, Nouvel Empire (vers 1550-1069 av. n. ère), règne d'Aménophis III (1391-1353 av. notre ère)
Inv. n° E 11153 et E 11154, Musée du Louvre, Paris
Grauwacke, probablement Hermopolis

comprendre les hiéroglyphes. L'Empire byzantin tombèrent dans l'oubli. Le christianisme entraîna auquel furent ajoutés quelques signes spécifiquement égyptiens, donnant naissance à l'écriture copte* encore utilisée aujourd'hui dans la liturgie de l'Église égyptienne.

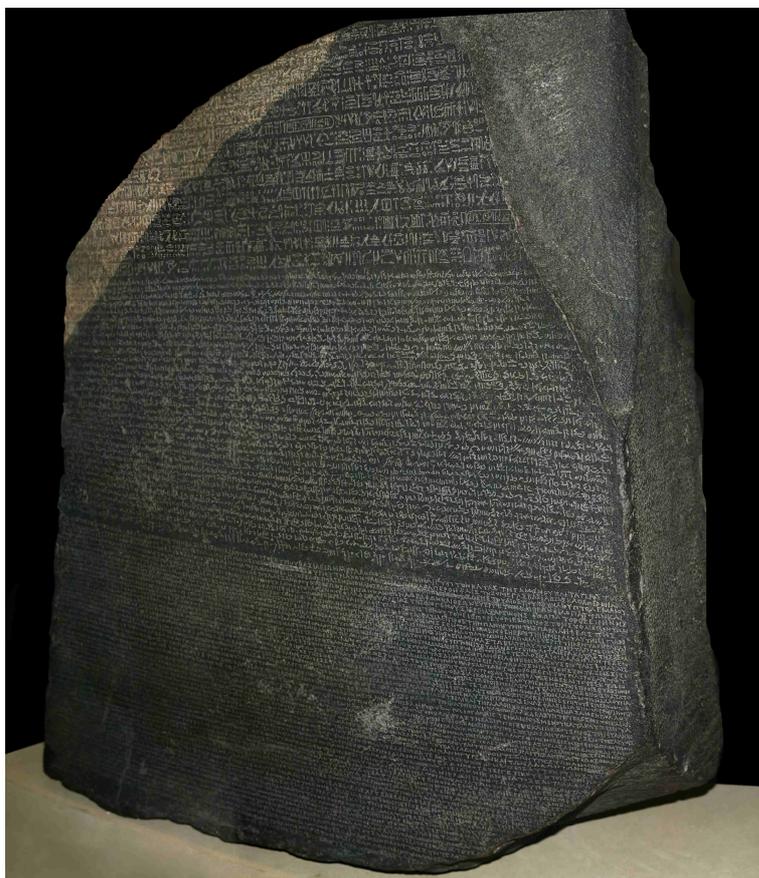
Les égyptologues distinguent trois phases essentielles dans l'évolution de l'écriture hiéroglyphique : l'égyptien ancien, le moyen égyptien et le néo-égyptien. L'ancien égyptien remonte à 3180-2240 avant notre ère et concerne surtout des textes officiels, religieux et biographiques. Le moyen égyptien, entre 2240 et 1990 avant notre ère, est largement employé dans les textes littéraires du Moyen Empire et même jusqu'à la fin de la XVIII^e dynastie (1292 avant notre ère) et correspond à ce que l'on peut nommer l'égyptien classique. Le néo-égyptien (1573-715 avant notre ère) est employé dans les documents officiels et lettres ainsi que dans les inscriptions monumentales.

Les premiers signes pictographiques égyptiens servent au début à marquer les possessions royales mais très rapidement, ce nouveau système d'écriture va également servir à rédiger les textes religieux.

Appelés  medou netcher par les Égyptiens, c'est-à-dire « paroles divines », l'écriture égyptienne est nommée hiéroglyphes* par les Grecs, qui occupèrent l'Égypte après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. notre ère, du grec hieros, « sacré » et gluphein, « graver ».

L'écriture hiéroglyphique a été employée pendant plus de 3000 ans avant de disparaître progressivement sous la domination romaine. La dernière inscription en hiéroglyphes connue de l'Antiquité date de 394 et a été retrouvée à Philae, en Haute-Égypte. Seuls les rares prêtres exerçant encore le culte de l'ancienne religion étaient en mesure de

l'introduction de l'alphabet grec dans l'écriture égyptienne



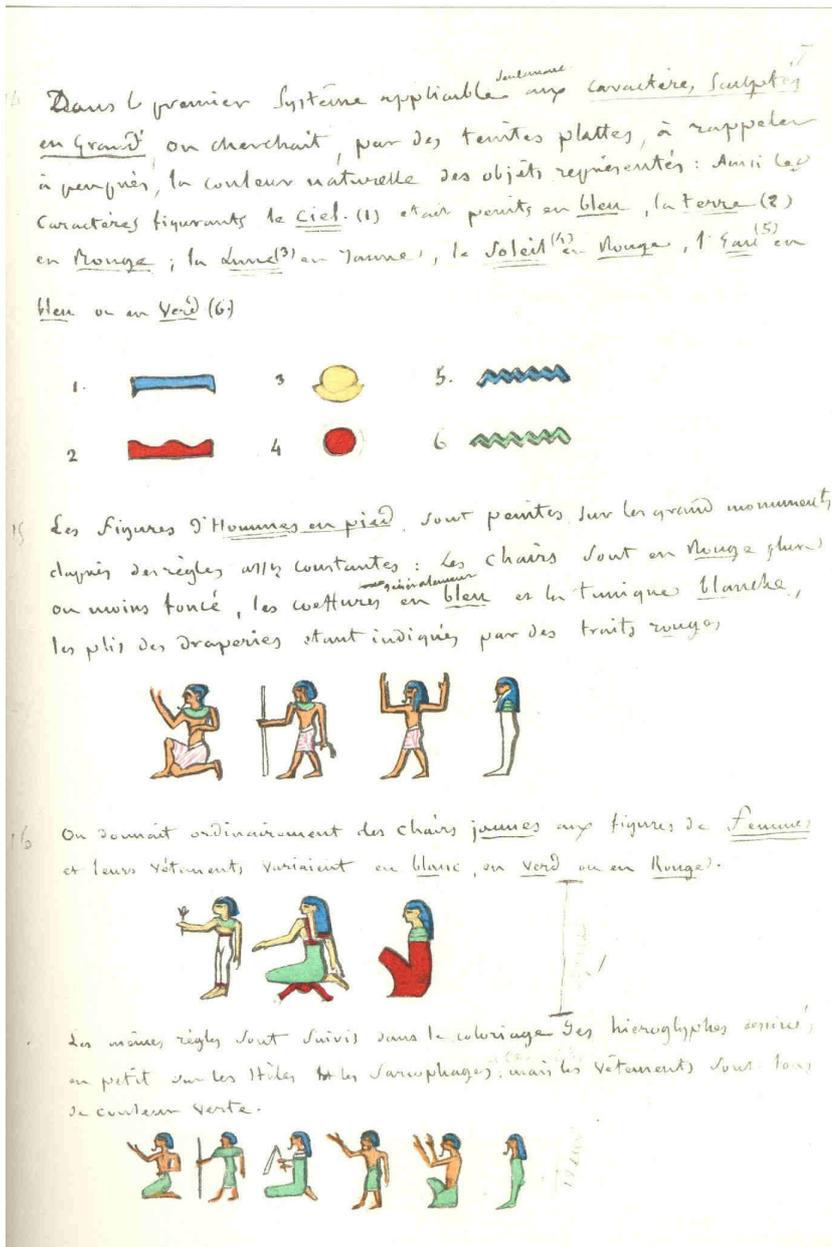
Pierre de Rosette, Dynastie des Ptolémées (II^e siècle av. n. ère)

Le déchiffrement des hiéroglyphes est traditionnellement attribué à Jean-François Champollion (1790-1832), qui avait travaillé sur la Pierre de Rosette, découverte en 1799 à el-Rashid lors de la campagne d'Égypte menée par Napoléon Bonaparte et rapportée ensuite en Europe par les Britanniques. Cependant, les travaux de Champollion n'auraient pas pu progresser sans les recherches antérieures d'autres savants comme le Suédois Johan Davis Akerblad et l'Anglais Thomas Young.

Jean-François Champollion avait découvert que l'écriture hiéroglyphique n'était pas qu'un système d'idéogrammes* contrairement aux apparences. Et il réussit à déchiffrer, grâce à la Pierre de Rosette, la signification de cette écriture. Cette dernière comportait en effet un texte de l'époque ptolémaïque, rédigé en trois langues : grec ancien, hiéroglyphes et démotique*. Champollion connaissait parfaitement le grec ancien ainsi que le copte ; il réussit donc à déchiffrer les noms de Ptolémée et Cléopâtre mentionnés dans la version grecque, en déduisant qu'ils se trouvaient dans les cartouches*, si frappants dans l'écriture hiéroglyphique. En

1824, Champollion présenta le fruit de son travail dans un ouvrage de 400 pages intitulé *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*. Peu après sa mort sont publiés sa *Grammaire égyptienne* (1836) et son *Dictionnaire égyptien* (1841). Les travaux de Champollion ont permis de faire considérablement progresser les connaissances en écriture hiéroglyphique puisqu'aujourd'hui, les égyptologues sont capables de comprendre approximativement tous les textes, si leur état de conservation le permet.

Le seul point encore à l'étude à ce jour est la prononciation exacte de l'égyptien. En effet, les Égyptiens ne notaient que les consonnes et supprimaient systématiquement les voyelles, obligeant les égyptologues à recourir à une prononciation artificielle en ajoutant par exemple un « e » entre deux consonnes. Cependant, l'étude de transcriptions contemporaines de mots égyptiens dans d'autres langues et les déductions faites d'après le copte ont permis de comprendre la prononciation de certains mots, comme par exemple le nom du pharaon Akhénaton qui devait certainement se prononcer [Akhaniyati].



Grammaire de Champollion, version manuscrite

Les différents systèmes d'écriture en Egypte : hiéroglyphes, hiératique, démotique et copte

Lorsqu'on parle d'écriture égyptienne ancienne, on pense immédiatement aux hiéroglyphes, qui sont les signes les plus connus de la civilisation de l'Égypte ancienne. Il faut cependant noter que cette écriture caractéristique a évolué dans le temps et dans les usages, aboutissant à un ensemble d'écritures égyptiennes que l'on peut distinguer en trois catégories :

- L'écriture hiéroglyphique
- L'écriture hiératique*
- L'écriture démotique*

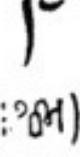
Un dernier système d'écriture est apparu plus tardivement, lorsque le christianisme a interdit l'usage des écritures dites païennes : le copte.

Les hiéroglyphes étaient principalement utilisés sur des « monuments » destinés à être éternels. Ils ont donc été peints ou gravés sur les parois des temples et des tombes, sur des objets du mobilier funéraire, sur des stèles, des bijoux etc. Le contenu des textes rédigés en hiéroglyphes concerne tout ce qui devait être établi pour l'éternité: textes religieux, inscriptions politiques ou historiques, biographies. L'écriture hiéroglyphique était normalisée : les hiéroglyphes étaient toujours représentés de la même manière, quel que soit le scribe rédacteur.

Simultanément aux hiéroglyphes un autre type d'écriture est apparu, correspondant à une simplification des hiéroglyphes et qui était utilisé pour des textes n'ayant pas vocation à être éternels : le hiératique, du grec *hieratikos*, « écriture sacrée ». Cette écriture cursive* permettait de rédiger des documents de manière rapide et simple sur papyrus, notamment les textes administratifs et les comptes et textes religieux établis dans les temples. Dès la période gréco-romaine, le hiératique n'est cependant plus utilisé que par les prêtres et réservé aux seuls textes religieux. Contrairement aux textes en hiéroglyphes, l'aspect des textes hiératiques peut varier en fonction de leur nature et de l'écriture personnelle du scribe, car le hiératique n'était pas normalisé. Il correspondrait aujourd'hui à ce qu'est l'écriture manuscrite par rapport aux textes imprimés.

Vers le VII^e siècle avant notre ère, l'écriture est encore simplifiée et abrégée, presque de manière sténographique*.

On assiste alors à la naissance du troisième système d'écriture égyptienne, le démotique, du grec *demotikos*, « écriture populaire ». Cette écriture devient quotidienne, alors que le hiératique n'est plus utilisé que pour les textes religieux. Appelée « écriture des documents » par les anciens Égyptiens, le démotique servait à rédiger les documents administratifs, juridiques, économiques mais aussi les ouvrages scientifiques et la littérature. Elle se distingue du hiératique par une graphie encore plus cursive et des caractères liés entre eux.

Hiéroglyphes		Hiératique		Démotique
sur pierre	sur papyrus			
				
				
				 (:ḫm)
v. 1500 av. J.-C.	v. 1500 av. J.-C.	v. 1900 av. J.-C.	v. 200 av. J.-C.	400-100 av. J.-C.

Le copte peut être considéré comme la dernière étape de l'évolution de l'écriture égyptienne. Avec l'arrivée du christianisme en Égypte sous la domination de l'Empire Byzantin et l'interdiction des cultes païens, le démotique est progressivement abandonné au profit du grec. Au II^e siècle avant notre ère sont jetées les bases de l'écriture copte, qui reprend l'alphabet grec, auquel s'ajoutent sept signes démotiques permettant de reproduire les phonèmes (les sons) étrangers à la langue hellénistique. Dans un premier temps, de nombreux dialectes coptes apparaissent en fonction des régions, deux restent prépondérants: le saïdique (au Sud, couramment utilisé du III^e au X^e siècle) et le bohaïrique (au Nord, dominant du VII^e au X^e siècle et dans toute l'Égypte depuis le X^e siècle). Aujourd'hui, le copte n'est plus une langue vivante mais simplement une langue liturgique qui n'est comprise que par les universitaires et la hiérarchie religieuse.



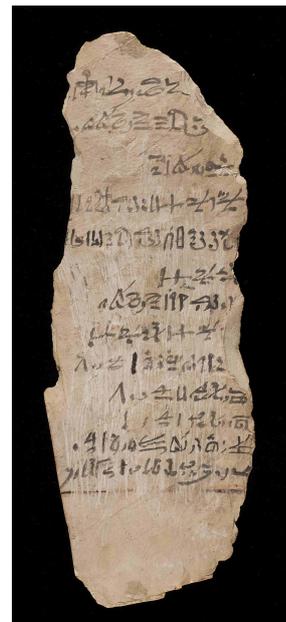
Codex II de Nag Hammadi, Évangile selon Thomas (IV^e siècle de notre ère)

Les différents supports d'écriture

Les ostraca

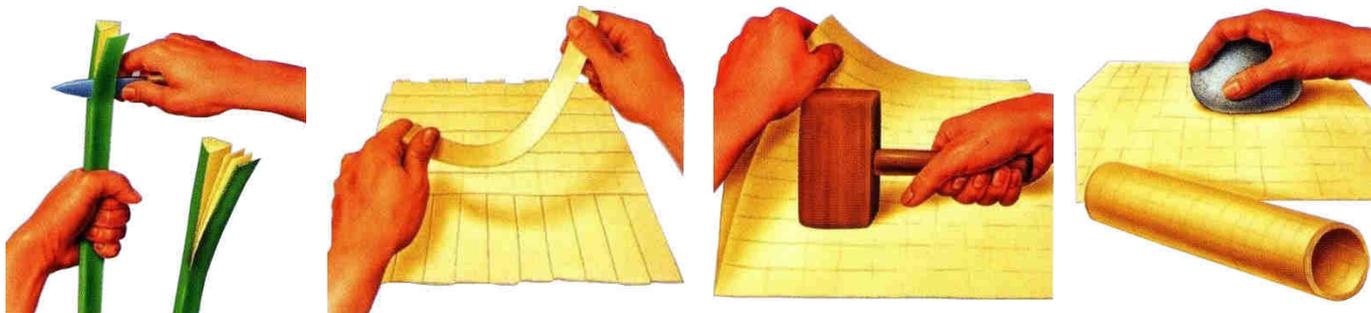
Les apprentis scribes avaient recours à ce que l'on appelle en archéologie des *ostraca* (au singulier *ostrakon*), un terme grec signifiant à l'origine « coquille », mais qui désigne ici un éclat de calcaire ou de poterie servant de support à l'écriture. L'écriture était peinte au moyen d'un pinceau ou d'un calame* trempé dans du noir de fumée dilué à l'eau pour la couleur noire ou de l'hématite* pour le rouge. Les *ostraca* étaient également utilisés par les scribes devant rédiger des textes non littéraires comme les procès-verbaux, les comptes, des listes de toutes sortes ou de simples notes, tous en hiéroglyphes.

Ostrakon avec mention du paiement d'une dette,
milieu de la XXe dynastie (1550-1069 av. n. ère)
Calcaire, prov. Deir el Medineh.
Inv. n° E 27676, Musée du Louvre, Paris.



Le papyrus

Les textes officiels et littéraires étaient donc rédigés en hiéroglyphes, et sur des supports plus pérennes, notamment le papyrus. Les tiges de cette plante du bord du Nil (*Cyperus papyrus* L.) étaient coupées en fines lamelles et pressées avec un mélange de gomme arabique* et la sève de la plante en deux couches disposées perpendiculairement, constituant des feuillets. Les feuillets étaient ensuite collés les uns à la suite des autres pour former des rouleaux.



La taille standard d'un rouleau était d'environ 1,5 à 2 mètres de long soit environ une vingtaine de feuillets. Mais le plus long rouleau de papyrus mesurait plus de 40 mètres ! Le papyrus fraîchement coupé était blanc puis jaunissait avec le temps. En général, les scribes écrivaient sur les deux faces du papyrus, et majoritairement de la droite vers la gauche, qui est le sens initial de toutes les écritures égyptiennes et qui s'est maintenu dans certaines écritures actuelles comme l'arabe ou l'hébreu. Les principaux avantages du papyrus étaient sa solidité et sa souplesse, ainsi que sa capacité à être remployé ; en effet, le papyrus pouvait être « lavé » pour une réutilisation ultérieure. Il était également facile à transporter et à stocker.

Cependant, le papyrus présentait quelques inconvénients. Si en Égypte sa conservation est relativement aisée en raison d'un climat sec et chaud, le papyrus résiste assez mal à l'humidité. C'est la raison pour laquelle une grande partie des papyri rédigés par les autres civilisations antiques (notamment les Grecs et les Latins) n'ont pas été conservés. D'autre part, le papyrus étant d'origine organique, il était très apprécié des insectes. Enfin, le papyrus n'appréciait pas le pliage en codex (c'est-à-dire en feuillets quadrangulaires reliés pour former un livre), qui cassait les fibres végétales, ce qui explique qu'il a été délaissé au profit du parchemin à partir du II^e siècle de notre ère.



Livre des Morts de Pinedjem II, XXI^e dynastie (1069-664 av. n. ère)
 Inv. n° EA 10797/1, British Museum
 Prov. Deir el-Bahari

Les plus beaux exemplaires de papyri conservés aujourd’hui concernent des textes religieux, qui accompagnaient souvent le défunt lors de son rituel funéraire. Parmi les textes les plus répandus, il faut bien évidemment mentionner le Livre des Morts, appelé « Livre pour sortir au jour » par les Égyptiens (Cf. Fiche Focus « Le Livre des Morts », p. 44).

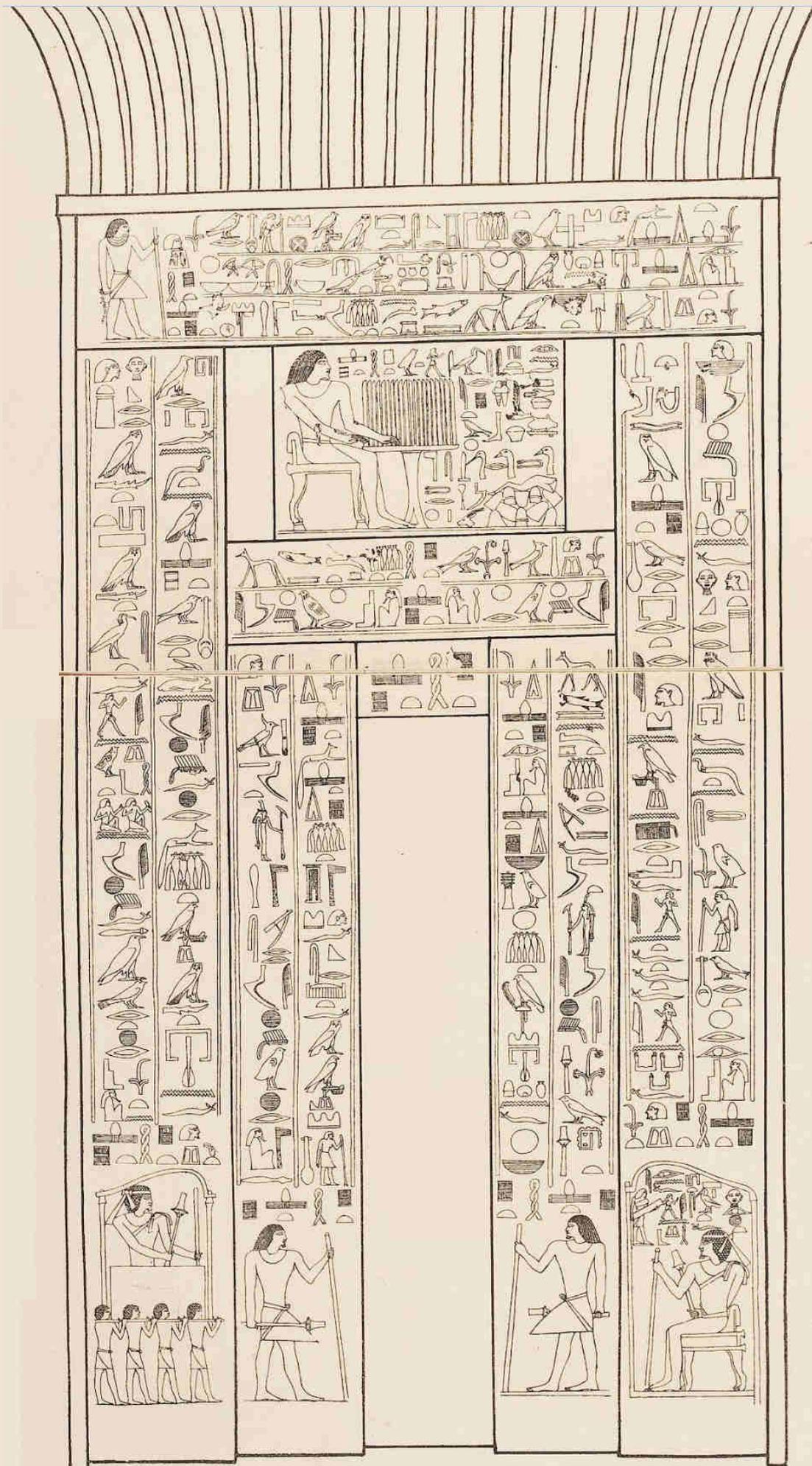
L’architecture et les tombes

L’écriture hiéroglyphique « classique » prend toute sa place dans l’architecture religieuse ou civile ainsi que dans les tombes. En effet, les premiers textes commencent à apparaître dans les chambres funéraires des pyramides de la V^e dynastie et plus particulièrement celle d’Ounas, vers 2350 avant notre ère ; c’est ce que l’on appelle les Textes des Pyramides (Cf. Fiche Focus « La pyramide d’Ounas et les premiers Textes des pyramides », p. 40). Les formules de protection ornent toutes les chambres funéraires de la pyramide, à l’exception des voûtes qui sont couvertes d’étoiles.

L’écrit va ainsi se développer surtout à l’intérieur des tombes, soit sous forme de bas-relief, soit sous forme de peinture murale, pour accompagner les scènes figuratives de la vie quotidienne ou de la vie dans l’au-delà, comme une sorte de légende. Tombes et mastabas* sont donc richement décorés et permettent de nous renseigner sur la vie des anciens Égyptiens ainsi que sur leurs rites.

Le mastaba de Ptahhotep (cf. illustration suivante), un fonctionnaire de l’Ancien Empire (V^e dynastie), comporte une décoration de deux types :

- Le décor et les scènes de vie quotidienne permettent de prolonger la vie terrestre et montrer que le mastaba est à l’image de la demeure que le défunt eut de son vivant.
- Les prières et formules rituelles qui accompagnent la figuration des offrandes alimentaires, afin de montrer que le défunt veut rester en contact avec le monde des vivants.



Stèle fausse-porte du mastaba D64 de Ptahhotep (nécropole de Saqqara)
 D'après Quibell, *The Ramesseum*, Londres, 1898



Les tombes royales étaient également très richement décorées, à l'image de la tombe de Néfertari, Grande Épouse Royale de Ramsès II, dont les parois sont ornées de scènes de la vie quotidienne de la défunte, comme celle représentant Néfertari jouant au *senet**, le tout accompagné d'un texte en hiéroglyphes donnant son identité :



« La défunte, Grande Épouse Royale, maîtresse des deux terres, Néfertari- La plus belle de toutes- aimée de Mout, justifiée auprès d'Osiris, le grand dieu ».

Tombe de Néfertari, QV66 (Vallée des Reines, nécropole thébaine)
XIX^e dynastie
D'après The York Project 10.000 Meisterwerke der Malerei. DVD-ROM, 2002.

L'écriture hiéroglyphique va également investir les temples, tant ceux dédiés aux dieux (temples divins) que les temples consacrés, au Nouvel Empire, aux rois défunts (temples funéraires royaux). Là encore, les inscriptions qui accompagnent les images sculptées répondent à une organisation rigoureuse de l'espace sacré. Il s'agit le plus souvent de formules rituelles ou de narrations de la vie de tel ou tel pharaon, comme c'est le cas par exemple dans le Ramesseum consacré à Ramsès II, sur les parois duquel sont narrées les victoires militaires du pharaon sur les Syriens et les Hittites, et plus particulièrement la célèbre Bataille de Qadesh ornant le premier pylône du Ramesseum.



Bataille de Qadesh
Premier pylône du Ramesseum (nécropole thébaine), XIX^e dynastie.



Cartonnage de momie de Nespamedou
Toile stuquée peinte, prov. probablement région d'Éléphantine ;
époque tardive. Coll. privée, Paris.

On retrouve également des textes sur les sarcophages et les objets liés au culte funéraire (coffrets à ouchebtis*, vases canopes*, mobilier du défunt, bijoux, stèles...).

Les anciens Égyptiens croyaient en une vie après la mort. Au début de la civilisation égyptienne, ce privilège était réservé au roi et à sa famille. Le commun des mortels ne pouvait espérer tout au mieux qu'une simple existence dans la tombe. Avec la démocratisation de la religion au Moyen Empire, la croyance en la vie éternelle pour tous se développe. Les textes funéraires de cette époque donnent au défunt la réponse correcte à fournir aux juges auxquels il sera confronté dans l'au-delà.

Ces formules d'offrandes et de protection forment un corpus de textes appelés Textes des Sarcophages. Elles prennent place notamment sur les cercueils protégeant les momies, et sont accompagnées de représentations des divinités liées à la vie éternelle : Anubis, Osiris, Isis, Nephtys, Nout etc. (Cf. Fiche Focus « Le Cercueil de Tamoutnéferet et les Textes des Sarcophages », p.42). On retrouve aussi une partie de ces formules sur les cartonnages* de momie. Il s'agit d'un ornement placé sur la momie et fabriqué avec du lin ou du papyrus enduit de plâtre et décoré de peintures et textes.

Ces textes prennent aussi place sur les objets accompagnant le défunt dans l'au-delà, afin de perpétuer les activités de son vivant durant sa vie éternelle. Lorsqu'il s'agit de stèles, on y trouve souvent des scènes d'offrandes alimentaires ou des scènes de libations* accompagnées de leur « légende » en hiéroglyphes. Les vases canopes*, qui contiennent les viscères du défunt, comportent souvent une scène accompagnée de texte ou juste une inscription. On peut y voir notamment les quatre enfants d'Horus (Amset, Douamoutef, Quebehsenouf et Hâpi) associés à des divinités, afin de protéger les viscères du défunt.

Le vase canope de Ramsèsnakht (illustration ci-contre) comporte effectivement la représentation des quatre enfants d'Horus sur un lotus. On y voit également Ramsèsnakht sur la droite, faisant face au dieu Osiris assis devant Isis et Nephtys.



Vase canope de Ramèsnakht
Faïence bleue, prov. probablement Héliopolis ;
époque ramesside.
Coll. particulière française

Les ouchebtis ou chaouabtis sont aussi un très bon exemple de support des textes en hiéroglyphes. Ces petites statuettes apparaissent dès le Moyen Empire dans les tombes. En forme de momie, elles devaient servir le défunt lorsque celui-ci les appelait (*oucheb* signifiant « répondant » en égyptien). Les petites statuettes, parfois très nombreuses (près de 400 dans la tombe de Toutânkhamon), étaient activées grâce à la formule « magique » inscrite sur leur corps.



Ouchebti de Séthi I^{er}, XIX^e dynastie
Inv. n° N 472, Musée du Louvre, Paris
Faïence bleue

La valeur symbolique des hiéroglyphes et le rôle de l'écriture

Bien plus qu'une simple écriture à caractère informatif, l'écriture hiéroglyphique servaient aussi d'instrument de magie pour les Égyptiens, qu'il s'agisse de textes administratifs ou religieux inscrits dans les tombes ou les temples. Chaque signe hiéroglyphique possédait en effet une puissance magique qui avait le pouvoir de s'animer à tout moment et la lecture des textes engendrait leurs effets : c'est ce que l'on appelle une écriture performative.

Cette puissance magique est d'autant plus importante et perceptible dans les textes inscrits dans les tombes et temples : les formules contenues dans les Textes des Pyramides, les Textes des Sarcophage et le Livre des Morts étaient toutes censées protéger le défunt pendant son voyage dans l'au-delà.

Pour qu'elles soient effectives, ces formules devaient être récitées par les vivants, et notamment les prêtres chargés du culte funéraire, qui, en invoquant le nom du défunt, étaient capable de lui « redonner vie » et lui permettre d'accomplir les activités dépeintes sur les parois de la tombe (jeux, chasse, banquet, travaux des champs etc.). C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ont été placés dans les tombes, dès le Moyen Empire, les ouchebtis. Une fois la formule inscrite le long du linceul de la petite statuette récitée par le prêtre, celle-ci s'animaient et pouvait travailler pour son maître, le protéger ou lui fournir toute chose dont il pouvait avoir besoin dans le monde inférieur.

L'écrit comme puissance magique était également utilisé pour apaiser les esprits ; c'est ce l'on appelle les lettres au défunt. Dès l'Ancien Empire, on retrouve des lettres rédigées par les vivants à un membre décédé de leur famille afin de demander sa protection. L'auteur de la lettre s'adresse donc à l'*akh* du mort (c'est-à-dire son esprit glorifié et bienheureux triomphant du tribunal osirien), lui rappelant les promesses faites de son vivant et exposant les motifs de sa plainte (souvent à propos de disputes concernant l'héritage, l'absence de descendance, les maladies ou les mauvais rêves).

Accompagnée de quelques douceurs devant permettre à l'*akh* de se revigorer, la lettre était ainsi lue à voix haute puis placée dans la tombe afin d'en obtenir le bénéfice escompté. Parfois, ces lettres s'adressaient à un *akh* jugé responsable des maux évoqués par l'auteur de la lettre ; dans ce cas, la missive adressée à l'*akh* servait à l'informer de son erreur ou d'un éventuel malentendu.

Ce pouvoir magique des hiéroglyphes revêt toute son importance dans la protection placée autour du nom du défunt. En effet, le nom permettait non seulement d'identifier le défunt lors de son passage devant le tribunal osiriaque, mais aussi, à sa lecture par les vivants, de redonner vie au défunt. Il était donc essentiel de placer le nom sous protection. C'est la fonction attribuée au cartouche, qui représente à l'origine une corde magique placée autour du nom afin de le protéger des esprits malveillants. Un nom effacé ou altéré empêchait le défunt d'être identifié et donc d'accéder à l'au-delà. Il existe de nombreux cas de noms de pharaons qui ont été effacés par leurs successeurs, notamment celui d'Akhenaton. Certains signes hiéroglyphiques enfin, par leur capacité créatrice, pouvaient représenter un danger selon le contexte ; les signes tels que la vipère à corne, certains oiseaux avec des griffes acérées, le scorpion, le crocodile... pouvaient être mutilés afin de ne pas libérer certaines forces nuisibles. De même, si certains personnages pouvaient être potentiellement dangereux, ils étaient représentés transpercés de couteaux ou de flèches afin de les rendre impuissants.



Cartouche martelé de Séthi I^{er}, XIX^e dynastie
Temple de Séthi I^{er}, nécropole de Gourna

Enfin, la valeur symbolique et magique des hiéroglyphes prend tout son sens avec les amulettes de protection qui reproduisaient des signes hiéroglyphiques évocateurs :

- L'amulette la plus répandue est certainement celle reproduisant le signe  *ânk*, symbole de vie et d'intégrité

- L'amulette scarabée  *kheper*, symbole du soleil levant et de renaissance

- L'amulette  *oudjat*, représentant l'œil d'Horus, est un talisman précieux permettant de protéger son porteur et lui apporter prospérité. L'amulette était aussi placée sur les incisions pratiquées par les prêtres embaumeurs sur les momies.

- L'amulette  *djed*, qui représente la colonne vertébrale du dieu Osiris, est souvent placée sur le défunt lors de sa mort afin de lui redonner la stabilité et lui permettre de se redresser.

Les autres amulettes étaient souvent inscrites d'une formule magique qu'il fallait lire pour obtenir son bénéfice. Parfois, on pouvait aussi faire couler de l'eau directement sur la formule inscrite sur l'amulette pour qu'elle se charge de sa puissance magique ; l'eau était ensuite bue, notamment en cas de maladie. Parfois enfin, on

Le scribe égyptien: son rôle et sa place dans la société

Dans l'Antiquité, la civilisation égyptienne est une civilisation de l'écrit, avec pour objectif de sauvegarder et de transmettre l'Histoire du peuple égyptien, de mémoriser les événements majeurs.

Dès le IV^e millénaire avant notre ère, dans l'Égypte ancienne, le mot « scribe » désigne la personne qui sait lire et écrire les hiéroglyphes.



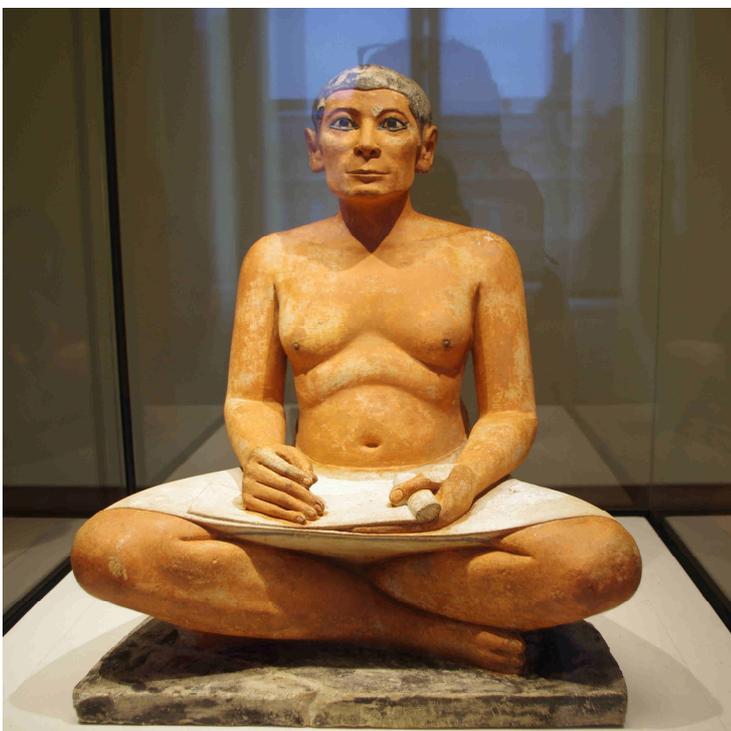
Les scribes - signe hiéroglyphique sesh (palette et calame) - sont présents dans tous les secteurs d'activités économiques, politiques, militaires et religieux de la société égyptienne : les exploitations agricoles, les ateliers d'artisans, l'armée, l'administration des provinces, des temples, les institutions du pouvoir royal...

Les scribes interviennent, au quotidien, à tous les niveaux de la bureaucratie et de l'administration égyptienne, dans chaque village du pays et au palais royal.

Dans la société égyptienne, le scribe est un être privilégié et respecté, car c'est un lettré ; à cette époque peu de personnes savent lire et écrire, l'écriture et la lecture sont réservées à une élite. Ainsi le scribe occupe une position sociale privilégiée et enviable dans la société égyptienne.

Théoriquement, tous les Égyptiens pouvaient progresser socialement en devenant scribe, cependant les postes se transmettaient généralement de père en fils.

Le célèbre texte « *L'enseignement de Khéti* » (instruction du roi Khéti à son fils, connue aussi sous le nom de « La satire des métiers ») décrit le métier de scribe comme un métier noble, considéré comme le meilleur de tous les métiers.



« ... Sois scribe ! Cela te sauvera des taxes et te protégera de tous les travaux. Cela t'épargnera de porter la houe et la pioche, de sorte que tu n'auras pas à transporter le panier. Cela t'évitera de manier la rame et t'épargnera des tourments, n'étant pas sous la coupe de nombreux maîtres ou sous la coupe de plusieurs chefs...

Quant à tous ceux qui exercent un métier, le scribe en est le premier. C'est le scribe qui établit la taxation de la Haute et de la Basse Égypte ; c'est lui qui reçoit d'eux (les montants dus) ; c'est lui qui tient le compte de tout. Tous les soldats sont dépendants [de lui]. C'est lui qui conduit les fonctionnaires en présence (du roi), plaçant chacun à ses pieds. C'est lui qui commande au pays tout entier, toutes activités étant sous son autorité... »

Extraits de « *La Satire des métiers* » ou « *L'Enseignement de Khéty* », XII^e dynastie.

Scribe accroupi, IV^e ou V^e dynastie (2600 –2350 av. n. ère)

Inv. n° E 3023, Musée du Louvre

Calcaire peint, yeux incrustés de cristal de roche dans du cuivre

Prov. Saqqara

Les scribes de l'Égypte antique sont chargés des comptes, des inventaires, tout doit être listé et répertorié ; par exemple, ils rédigent des registres d'entrées et de sorties d'aliments dans les greniers de la cour royale ou des grands sanctuaires, mais sont aussi en charge de recouvrer les impôts des différentes provinces du royaume.

L'apprentissage est long et rigoureux, basé sur l'humilité et le respect de l'ordre établi, avec pour objectif de former des fonctionnaires parfaits au service du pouvoir royal et du peuple égyptien. Les scribes jouent un rôle essentiel dans le bon fonctionnement du pays.

Par l'intermédiaire de ces fonctionnaires scribes, le pharaon exerce son pouvoir, fait régner la justice, gère l'économie et les richesses du pays. Les rapports, les procès, les décisions et les comptes rendus sont classés et archivés.

Les écoles sont majoritairement fréquentées par les garçons, car peu de femmes ont accès à l'éducation.

Les plus jeunes élèves rentrent à l'école, située dans les temples, vers l'âge de 5 ans et leur formation dure une dizaine d'années.

Durant leur formation, les scribes apprennent à compter, à lire et écrire les différentes formes d'écriture : les hiéroglyphes (l'écriture sacrée), le hiératique (l'écriture cursive utilisée pour les documents administratifs, juridiques et économiques), et le démotique (l'écriture populaire non sacrée et simplifiée des hiéroglyphes).

De même, ils étudient aussi la médecine, l'astronomie, l'astrologie afin de gérer les calendriers, les dates des fêtes religieuses.

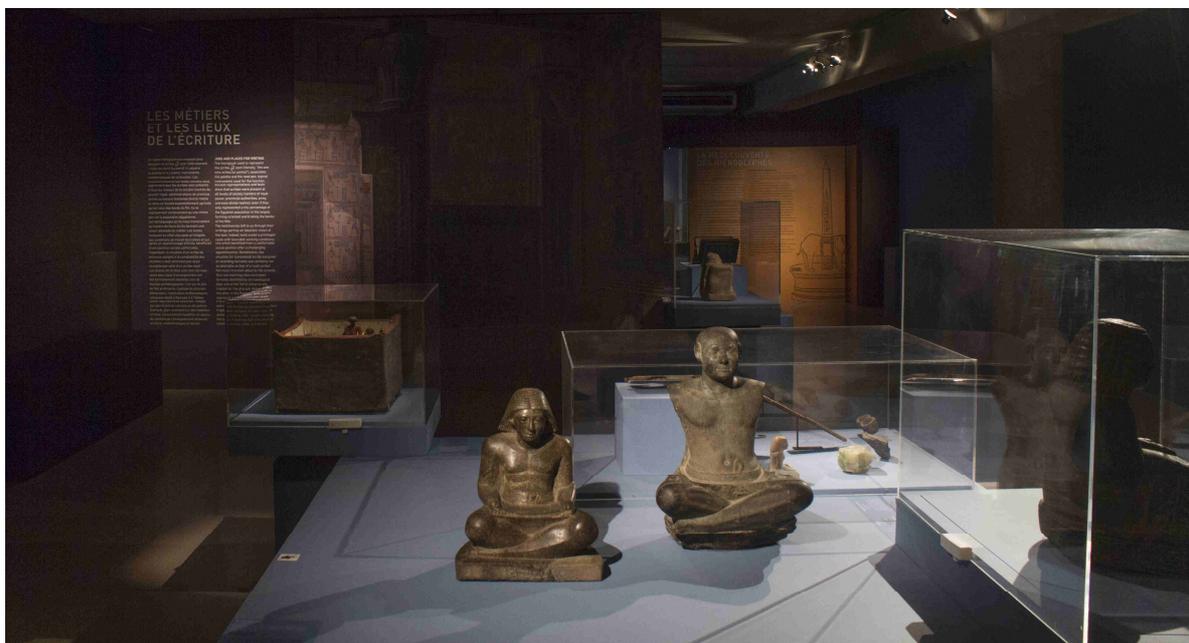
Les écoliers s'entraînent à écrire en recopiant des exercices et des textes sur divers supports : tablettes en bois, *ostraca* (tessons de céramique, éclats de calcaire...).

Le matériel traditionnel du scribe se compose d'une palette en bois pour ranger les calames, roseaux taillés en biais pour écrire ou bien mâchouillés pour être utilisé comme pinceaux, et de doubles godets pour diluer les pigments noir et rouge.

La caste des scribes est fortement hiérarchisée, il existe une différence entre les écrivains publics et les scribes royaux, parlant plusieurs langues, connaissant les textes littéraires, scientifiques et religieux, et capable de les retranscrire ; les scribes royaux travaillent dans l'entourage direct du Pharaon auprès des hauts dignitaires ; ainsi certains scribes royaux peuvent devenir vizir.

Selon les Égyptiens, l'invention de l'écriture est un cadeau du dieu Thot, dieu du savoir et de la connaissance représenté sous les traits d'un babouin ou d'un homme à tête d'ibis ; c'est pourquoi, grâce à des prières adressées au dieu, les scribes s'assuraient la protection et l'inspiration de Thot.

Pour les Égyptiens, l'écriture présente également une fonction magique en assurant, pour l'éternité, le souvenir des personnes et des événements religieux, politiques, historiques.



Statues de scribes, Ancien Empire (à gauche) et époque tardive (à droite)
Granit. Coll. privée, Paris

L'écriture hiéroglyphique classique: principes généraux d'écriture

L'apparition de l'écriture hiéroglyphique est le résultat d'une longue évolution, dont témoigne l'existence de « hiéroglyphes archaïques » très simples, datant de la fin de l'époque prédynastique (vers 3300 av. n. ère) et utilisée pour des besoins administratifs et économiques.

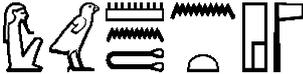
L'écriture hiéroglyphique comporte, d'une part, des signes à valeurs phonétiques, c'est-à-dire exprimant des sons (comme les lettres de notre alphabet), signes que l'on nomme idéogrammes et phonogrammes*, et d'autre part, des signes n'ayant qu'une valeur sémantique*, dits déterminatifs, et qui ne servent qu'à préciser visuellement le sens des mots auquel ils sont joints. Comme dans la plupart des écritures sémitiques, les phonogrammes ne notent en principe que les consonnes et les semi-consonnes.

L'écriture égyptienne est constituée de signes figuratifs qui sont inspirés de la nature, des corps humains et divins et du monde animal.

Organisation spatiale et sens de lecture

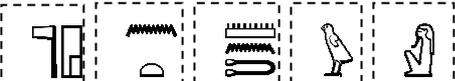
L'écriture hiéroglyphique peut être écrite en ligne ou en colonne. De droite à gauche, ou de gauche à droite et de haut en bas.

L'orientation des signes indique la direction de la lecture. Les signes regardent vers le début du texte, ainsi, des signes tournés vers la droite indiquent une lecture de droite à gauche et inversement.

Ex. :  , lecture de droite à gauche.

Les signes sont disposés d'une façon précise. Les signes horizontaux sont l'un au-dessus de l'autre, même quand le mot est écrit horizontalement.

Le scribe égyptien ressentait toujours le besoin de regrouper les signes de façon harmonieuse en les glissant dans des carrés imaginaires appelés cadrats*. Il faut toujours lire le signe du dessus avant celui du dessous puis passer à la lecture du carré suivant.

Ex. :  lecture de gauche à droite.

Translittération

Les égyptologues sont arrivés à transcrire les signes hiéroglyphiques avec les lettres de notre alphabet. De même, ils sont parvenus à retrouver ce qui était probablement la prononciation exacte de ces mots en y ajoutant les voyelles appropriées, et ceci par comparaison avec la langue copte, qui nous donne un certain nombre d'indices.

La translittération des hiéroglyphes étant dépourvue de voyelles, on y intercale, pour en permettre la lecture, des sons « é » ou « è » entre les consonnes.

  *stp, sètèp*

  *dbh, dé-béh*

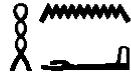


sdm, sédjèm (-èm comme aime).

En outre, par convention, 3 et ^c sont prononcés « a », j et y sont prononcés « i » et w est prononcé « ou » :



ztp, atèp



hn^c, hénâ

Idéogrammes et phonogrammes

L'écriture égyptienne est composée de trois catégories de signes :

- Des signes qui donnent des indications quant à la catégorie ou à l'idée auxquelles le mot peut être rapproché : **les idéogrammes.**



Ces signes représentent une chose ou un concept. Par exemple l'homme, le pied, l'action de marcher ou de danser.

- Des signes qui donnent des indications quant à la prononciation du mot : **les phonogrammes.**



Ils représentent un ou plusieurs sons et indiquent une consonne, comme en arabe ou en hébreu et dans les langues sémitiques en général.

Un signe représente donc le son de sa prononciation.

Ex. : l'idéogramme de la bouche  ne veut plus dire bouche mais devient le son « r ».

Ils sont classés en trois catégories : les unilitères, qui sont une seule lettre, les bilitères, qui représentent deux lettres et les trilitères, qui représentent trois lettres.

- La troisième catégorie est celle des **déterminatifs.**

Ils s'ajoutent à ces signes mais ils n'ont, comme traduction, qu'une valeur sémantique. Ils participent à une certaine ponctuation des textes. Un déterminatif suivant un nom propre permettra de préciser s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Un faucon suivant un nom servira à faire comprendre qu'il s'agit d'une divinité. Naturellement les déterminatifs ne se prononcent pas.



Les catégories de phonogrammes :

Les phonogrammes représentent des consonnes. Il existe trois types de signes phonétiques en égyptien ancien :

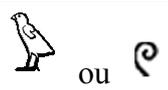
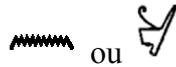
- Les unilitères, au nombre de 25, qui notent une seule lettre (les signes de notre alphabet, A, B, C... sont des unilitères)
- Les bilitères (environ 80), qui notent 2 lettres (la lettre X qui sert en français, selon le cas à noter K+S, comme dans « exposition » ou G+Z, « examen »).
- Les trilitères (environ 50), qui notent 3 lettres (notre alphabet ne comporte aucun signe comparable).

Les phonogrammes unilitères :

Les égyptiens ont créé des phonogrammes unilitères à partir de certains idéogrammes, pour l'intérêt phonétique des mots qu'ils représentaient.

Le signe  signifie « bras » et se lit ^c (prononcé â), ainsi a-t-il pu être utilisé avec la valeur phonétique ^c dans des mots sans rapports avec l'idée de « bras ».

Un unilitère exprime une seule consonne à la fois. Ces signes sont au nombre de 25.

Hiéroglyphe	Translittération	Signification
	ʒ	Vautour perc-noptère
	j	Roseau fleuri
	y	Deux roseaux ou double barres obliques
	c	Bras
	w	Poussin de caille ou corde enroulée
	b	Jambe
	p	Siège
	f	Vipère à cornes
	m	Chouette ou côte d'animal
	n	Filet d'eau ou couronne de Basse Égypte
	r	Bouche
	h	Plan d'édifice

Hiéroglyphe	Translittération	Signification
	h	Corde tressée
	h	Placenta
	h	Ventre et pis de vache
	s	Verrou de porte
	s	Etoffe pliée
	š	Bassin
	ḳ / q	Colline de sable
	k	Corbeille
	g	Support de jarre
	t	Pain
	ṭ	Licol
	d	Main
	ḏ	Cobra

Les phonogrammes bilitères :

Les bilitères sont des phonogrammes notant deux consonnes. Leur nombre approximatif est de 80.

Ces signes servent à rendre deux consonnes.

Certains mots s'écrivent obligatoirement à l'aide d'un bilitère, d'autres à l'aide d'unilitères. Les raisons sont les mêmes que celles qui président à l'orthographe de notre langue: « sceau » ne s'écrit pas comme « saut », ni comme « sot ». C'est ce qui nous permet d'éviter les ambiguïtés de la langue.

Ex. :  *nb*, *neb*, « maître ».

En égyptien, le mot *nb*, « maître » s'écrit plutôt  que .

Signes	Trans.	Identification	Signes	Trans.	Identification
	<i>33</i>	deux vautours		<i>wn</i>	fleur
	<i>3w</i>	épine dorsale		<i>wr</i>	hirondelle
	<i>3b</i>	ciseau		<i>wḏ</i>	corde sur bâton
	<i>3ḥ</i>	ibis à crête		<i>b3</i>	oiseau jabiru
	<i>ḵw</i>	faon de bubale		<i>bḥ</i>	défense d'éléphant
	<i>ḵm</i>	côte d'animal		<i>p3</i>	canard pilet en vol
	<i>ḵm</i>	côte d'animal		<i>pr</i>	plan de bâtiment
	<i>ḵn</i>	poisson bouilli		<i>ph</i>	arrière-train de félin
	<i>ḵn</i>	pot avec jambes		<i>m3</i>	faucille
	<i>ḵr</i>	œil		<i>m3</i>	vautour et faucille
	<i>ḵs</i>	roseaux liés		<i>mj</i>	vase dans un filet
	<i>ḵt</i>	crocodile		<i>mj</i>	bras avec un pain rond
	<i>ʿ3</i>	poteau		<i>mw</i>	surface ridée de l'eau
	<i>ʿq</i>	cormoran		<i>mn</i>	damier
	<i>ʿḏ</i>	navette		<i>mr</i>	ciseau
	<i>w3</i>	lasso		<i>mr</i>	houe
	<i>wʿ</i>	harpon		<i>mḥ</i>	fouet
	<i>wḫ</i>	cornes		<i>ms</i>	tablier de peaux
	<i>wn</i>	lièvre		<i>mt</i>	phallus

Signes	Trans.	Identification	Signes	Trans.	Identification
	<i>mt</i>	vautour		<i>hs</i>	aiguière
	<i>md</i>	bâton de marche		<i>hd</i>	massue piriforme
	<i>nj</i>	bras fléchi, paume vers le bas		<i>h3</i>	lotus
	<i>nw</i>	pot		<i>h^c</i>	soleil sur horizon
	<i>nw</i>	herminette		<i>hw</i>	bras tenant un flagellum
	<i>nb</i>	corbeille		<i>ht</i>	branche
	<i>nm</i>	couteau		<i>h3</i>	brochet du Nil
	<i>nn</i>	deux joncs		<i>hn</i>	outré en peau de chèvre
	<i>nh</i>	pintade		<i>hn</i>	bras ramant
	<i>ns</i>	langue		<i>hr</i>	billot de boucher
	<i>nd</i>	emblème ?		<i>s3</i>	canard pilet
	<i>rw</i>	lion couché		<i>s3</i>	dos ?
	<i>h3</i>	touffe de papyrus		<i>s3</i>	entrave
	<i>hw</i>	défense d'éléphant		<i>sw</i>	jonc
	<i>hp</i>	partie de bateau		<i>sn</i>	pointe de flèche
	<i>hm</i>	citerne		<i>sk</i>	balai de fibres
	<i>hm</i>	pilon de foulon		<i>st</i>	peau percée d'une flèche
	<i>hn</i>	herbe		<i>s3</i>	lotus sur étang
	<i>hr</i>	visage		<i>šw</i>	plume d'autruche

Signes	Trans.	Identification	Signes	Trans.	Identification
	<i>šn</i>	boucle de corde		<i>gs</i>	côte d'animal
	<i>šs</i>	boucle de corde		<i>t3</i>	four de potier
	<i>šd</i>	outré en peau		<i>tj</i>	pilon
	<i>qd</i>	outil de maçon		<i>tp</i>	tête de profil
	<i>qn</i>	rigole d'irrigation		<i>tm</i>	traineau
	<i>k3</i>	bras levés		<i>t3</i>	caneton
	<i>km</i>	peau de crocodile		<i>d3</i>	briquet
	<i>kp</i>	encensoir		<i>d_w</i>	colline
	<i>gm</i>	ibis		<i>dr</i>	botte de lin
				<i>dd</i>	colonne, pilier

Les phonogrammes trilitères :

Beaucoup moins nombreux que les bilitères, les trilitères notent trois consonnes.

Sur un total d'une cinquantaine, seuls une dizaine sont usuels.

Les trilitères sont généralement accompagnés de compléments phonétiques.

Ex. :  , *ntr*, netcher « Dieu »

Le signe  représente un nœud de sandale. À l'origine, c'était un idéogramme qui servait à écrire les mots de la même racine. Cette racine se translittère *ᶜnh*, ânhk.

Quand les Égyptiens représentaient leurs dieux ayant pouvoir sur la vie, ils n'avaient pas d'idéogramme spécifique à leur disposition. Ils ont donc placé le trilitère  dans la main des dieux. Utilisé comme symbole, le signe est devenu l'idéogramme de la « vie ».

Signes	Trans.	Identification	Signes	Trans.	Identification
	<i>jwn</i>	colonne		<i>tyw</i>	buse
	<i>jd̄n</i>	oreille de bœuf		<i>dw̄3</i>	étoile
	<i>ᶜnh</i>	boucle de sandale		<i>db̄3</i>	flotteurs
	<i>ᶜhᶜ</i>	mât		<i>dbᶜ</i>	doigt
	<i>w3h</i>	balai de fibres			
	<i>w3s</i>	sceptre			
	<i>wnm</i>	planches croisées			
	<i>wḥm</i>	jambe et sabot de bœuf			
	<i>phr</i>	intestins			
	<i>m3ᶜ</i>	règle			
	<i>nfr</i>	cœur et trachée			
	<i>ntr</i>	fanion			
	<i>ndm</i>	gousse de caroube			
	<i>rwd</i>	corde d'arc			
	<i>hq3</i>	sceptre			
	<i>htp</i>	pain sur natte			
	<i>hpr</i>	scarabée			
	<i>hnt</i>	3 aiguillères			
	<i>sb3</i>	étoile			

Tout au long de la période pharaonique, les scribes égyptiens ont conservé la possibilité de créer de nouveaux idéogrammes et de les utiliser phonétiquement, à la manière d'un rébus.

L'écriture égyptienne s'est enrichie de nouveaux signes durant toute son histoire. Qu'il s'agisse d'idéogrammes, de trilitères, de bilitères, et même parfois d'unilitères, le nombre de hiéroglyphes n'a cessé d'augmenter jusqu'à la disparition de cette écriture.

Les compléments phonétiques :

Bilitères et trilitères sont très souvent accompagnés d'un ou plusieurs unilitères dits « compléments phonétiques » qui expriment de manière redondante leur valeur phonétique ; un peu comme si nous notions en français la lettre X au moyen de KXS lorsqu'elle vaut KS (eKXSposition), et de GXZ, lorsqu'elle vaut GZ (eGXZamen). Ces compléments phonétiques servent à identifier les signes auxquels ils sont joints ou à les distinguer de signes d'apparence voisine.

La grammaire des hiéroglyphes

Les mots

Les hiéroglyphes véhiculaient la langue parlée par les Égyptiens durant l'Antiquité. Cette langue, comme la nôtre, était constituée de noms ayant un genre et un nombre, d'adjectifs de différentes natures (qualificatifs, distributifs, démonstratifs), de pronoms, de prépositions, de verbes, etc...

Ces différentes sortes de mots sont organisées selon des règles définies pour former des énoncés compréhensibles. Chaque fonction est remplie au sein de la phrase par des mots de nature précise.

Un nom peut être utilisé comme sujet, complément d'objet, être introduit par une préposition. Un adjectif peut être épithète d'un nom. Un verbe peut être utilisé à l'infinitif ou à une forme conjuguée.

Le genre et le nombre

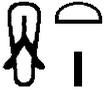
Il y a deux genres, masculin et féminin, et trois nombres, singulier, duel (pour deux) et pluriel (à partir de trois).

En égyptien, la marque du genre et du nombre se place à la fin du mot.

Dans la translittération, cette marque s'introduit par un point qui permet de la reconnaître.

	singulier	pluriel	duel
Masculin	---	---.w	---.wy
Féminin	---.t	---.wt	---.ty

Au niveau graphique, la présence d'un  à la fin du mot suffit pour indiquer qu'il s'agit d'un féminin.

 *tbw.t*, tchebout, sandale (nom féminin)

Certains mots peuvent avoir un masculin et un féminin. Ils seront donc écrits avec ou sans  selon le cas.

 *ntr*, netcher, dieu

 *ntr.t*, netcheret, déesse

Toutes les divinités, quelle que soit leur nature, peuvent être représentées sous la forme d'un faucon sur le pavois.

Il y a trois nombres en moyen égyptien : le singulier, le pluriel et le duel.

Le pluriel se forme avec la désinence  w, pour les substantifs masculins et  wt, pour les substantifs féminins.

 sn, sen, « frère » devient  snw, senou, « frères ».

On retrouve aussi trois traits verticaux qui ont été ajoutés pour renforcer la marque du pluriel.

Le duel est utilisé principalement pour désigner des éléments qui vont naturellement par paire. Il s'applique aux parties du corps, telles que les yeux, mais aussi à des concepts qui étaient propres aux Égyptiens tels que les paires d'obélisques ou certaines paires de divinités comme Isis et Nephtys. Le duel peut être marqué par

duplication de l'idéogramme ou par emploi de deux petits traits penchés  ou  verticaux.

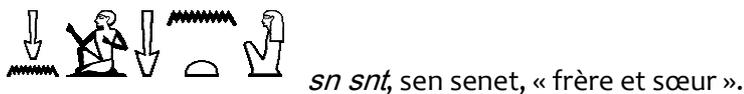


Mots de liaison

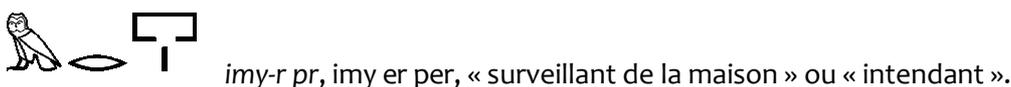
L'article défini « le » et l'article indéfini « un » n'existent pas en égyptien. Selon le contexte, le mot chapelle



Il n'y a pas de mot signifiant « et », aussi, lorsque les scribes voulaient lier deux mots, ils les juxtaposaient tout simplement :



Lorsqu'ils voulaient exprimer la possession, les anciens Égyptiens plaçaient les deux noms à la suite l'un de l'autre :



Verbes et conjugaisons

L'absence de voyelles dans le système des hiéroglyphes rend la traduction délicate notamment avec les verbes où il est parfois difficile de faire la distinction entre l'infinitif, le passé ou le futur. Il faut donc, pour s'aider, s'intéresser à la forme du verbe et à sa fonction dans le texte. On peut classer les verbes en quatre groupes : verbes forts, doublants, faibles et extra faibles.

Un verbe doublant est un verbe dont la terminaison, à la forme infinitive, est constitué de la même consonne en double. Un verbe faible se termine par une consonne dite faible. Enfin, un verbe extra faible contient deux ou trois consonnes faibles.

Ces verbes se distinguent par le comportement de leur terminaison.

Participe présent : Les verbes forts et doublants ne changent pas. Pour les verbes faibles et extra faibles, on rajoute le symbole  à la forme infinitive.

Passé : Le symbole  est rajouté à la forme infinitive du verbe.

Pour les verbes forts, il n'y a pas d'autres changements. Pour les verbes doublants, la dernière consonne n'est plus doublée.

Présent : Il y a deux formes de présent (comme en anglais). Le présent dit général et le présent dit spécifique qui correspond aux terminaisons en “ing” en anglais.

Pour le présent général, on rajoute le symbole  à la forme infinitive alors que pour le présent spécifique on utilise le participe présent précédé de .

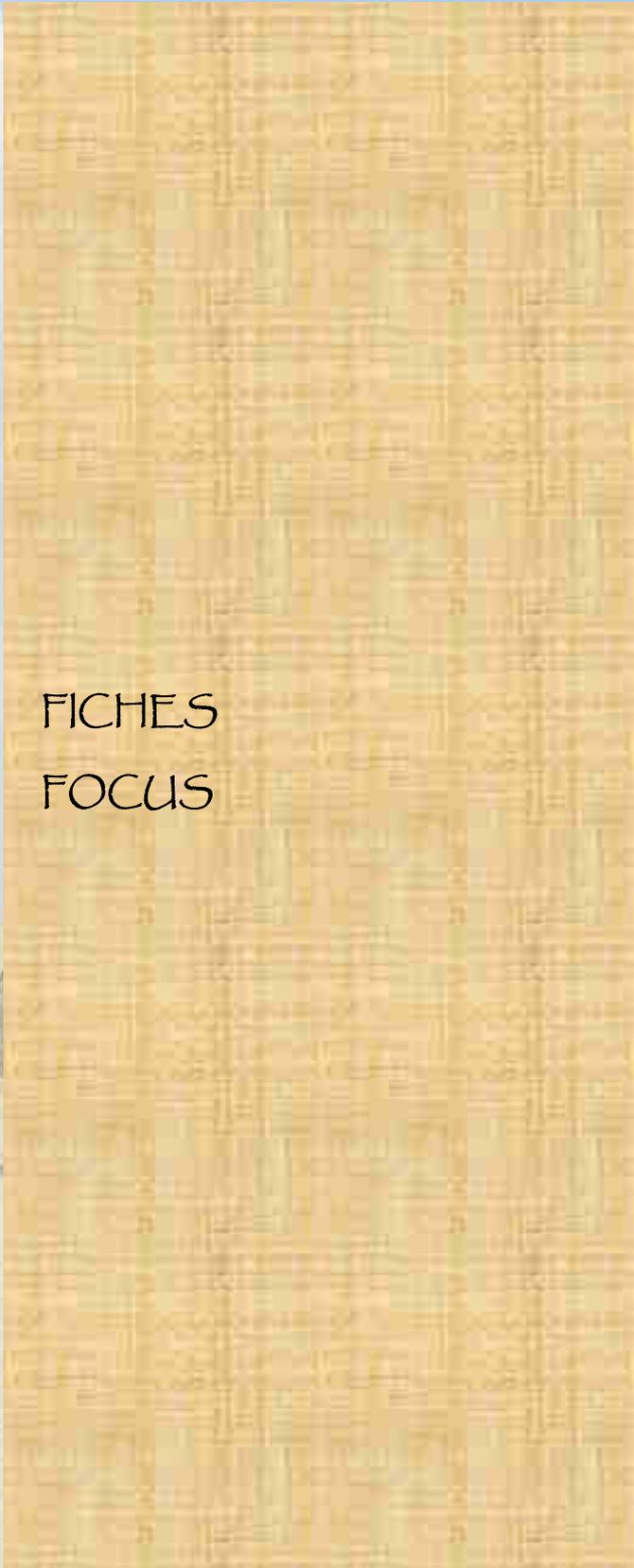
La négation

Les deux formes négatives les plus communes en égyptien ancien sont  *n* et  *nn*.

 est la négation normale des temps passé, présent et imparfait, alors que  s'emploie avec le temps futur. Dans tout les cas, la négation précède le verbe, au commencement de la phrase.

  *n sdm.f*, en *sedjem.f*, « il n'entendit pas ».

  *nn sdm.f*, *nen sedjem.f*, « il n'entendra pas ».



FICHES
FOCUS

La pyramide d'Ounas et les premiers Textes des Pyramides

La pyramide d'Ounas, qui se trouve à l'entrée du site de Saqqara, date de la V^e dynastie (2380-2350 av. n. ère). Elle fait partie d'un complexe funéraire incluant temple et tombes de membres de la cour royale. Elle se distingue des pyramides plus anciennes car la chambre funéraire royale est pour la première fois décorée d'un corpus de textes encore jamais observés jusque là, et qui sont à la source des Textes des Pyramides.

Les parois comportent ainsi des textes religieux inscrits en colonnes et incluant des formules sans doute issues de textes plus anciens utilisés dans les temples. Il n'existe pas à ce jour de corpus complet puisque tous les textes n'ont pas encore été découverts, cependant, les égyptologues ont pu recenser pas moins de 300 formules. C'est Gaston Maspéro qui observe pour la première fois les textes de la pyramide d'Ounas en 1881, alors que l'égyptologue allemand Kurt Heinrich Sethe effectue le premier recensement des Textes des Pyramides connus au début du XX^e siècle qu'il publie en quatre volumes, *Die Altaegyptischen Pyramidentexte*.

Les Textes des Pyramides ne concernent pas toutes les pyramides. C'est le pharaon Ounas, à la fin de la V^e dynastie, qui met en place ce nouveau rite funéraire. Ses successeurs s'inspireront de ce programme décoratif qu'ils adapteront à leur propre bénéfice. Les Textes des Pyramides ornent les parois des chambres funéraires des souverains jusqu'à la VII^e dynastie mais dès la VI^e dynastie, on les retrouve également progressivement dans les tombes des reines, notamment la reine Ânkhenspépy, épouse du pharaon Pépi 1^{er}.



Chambre funéraire de la pyramide d'Ounas avec les premiers Textes des Pyramides

Les Textes des Pyramides comportent des textes essentiellement dédiés au roi afin de lui faciliter la survie dans l'au-delà. Ils mettent surtout l'accent sur le voyage de Rê dans le ciel supérieur, pendant le jour. Le roi doit donc être admis dans ce monde et circuler dans la barque solaire, à l'image de Rê. Pour éviter les obstacles rencontrés durant son voyage, le roi invoque les divinités ou fait appel à la magie ; il peut également bénéficier de l'aide de certaines étoiles, les « glorifiés », qui ne sont autres que les défunts ayant triomphé de la mort et ont connu la renaissance à l'image d'Osiris.

Certains passages des Textes des Pyramides d'Ounas comportent quelques erreurs de transcription, ce qui prouve l'antériorité des textes à la pyramide. Les premiers textes comportaient le terme  (nesou), roi, remplacé par le cartouche d'Ounas dans sa pyramide, sauf à quelques endroits où le terme nesou est resté. D'autre part, certains passages évoquant des pratiques rituelles désuètes à l'époque d'Ounas prouvent que ces textes proviennent de versions plus anciennes simplement remployées et adaptées à la pyramide. Les égyptologues ont ainsi recensé pas moins de 163 corrections dans la pyramide d'Ounas.

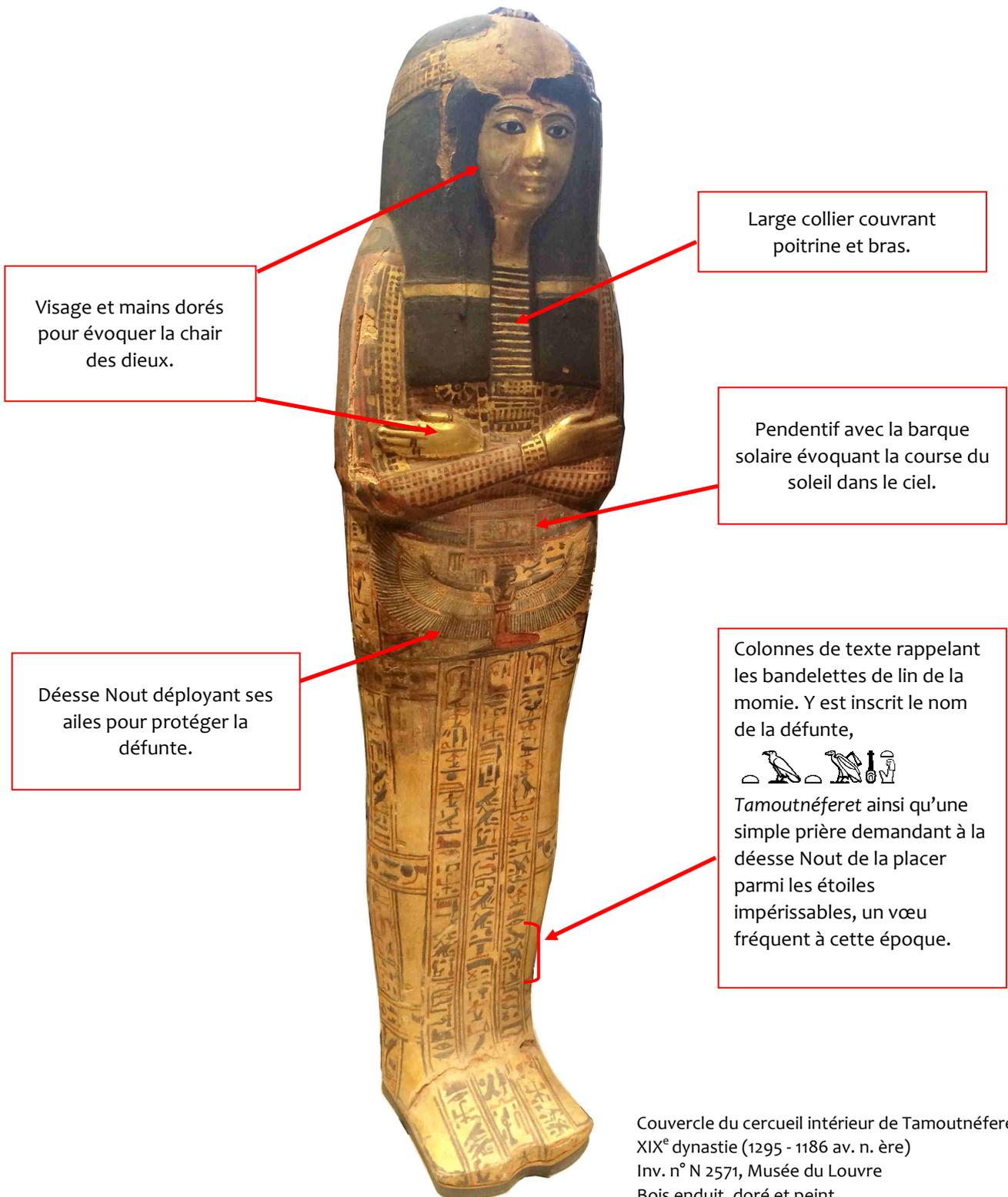
Exemple de formule inscrite dans la pyramide d'Ounas :

*Osiris, saisis-toi de quiconque déteste Ounas
Et de celui qui déshonore ton nom !
Thot, pars, saisis celui qui menace Osiris,
Emporte celui qui déshonore le nom d'Ounas,
Et met-le dans ta main !*

Le cercueil intérieur de Tamoutnéferet et les Textes des Sarcophages

Tamoutnéferet était chanteuse du dieu Amon de Karnak, une position sociale plutôt aisée qui lui a permis de bénéficier d'une inhumation prestigieuse. Sa momie a en effet été placée dans une succession de deux cercueils en bois richement décorés, dont voici le couvercle du cercueil intérieur.

Ce cercueil est anthropomorphe puisqu'il représente la défunte allongée, les bras croisés sur la poitrine et richement parée (collier, perruque, coiffe, etc.). Le reste du couvercle comporte une décoration composée de représentations divines permettant de protéger la défunte en lui garantissant l'accès à la vie éternelle et de textes hiéroglyphiques (identité de la défunte, prière de protection, etc.).





Cuve du cercueil intérieur de Tamoutnéferet
XIX^e dynastie (1295 - 1186 av. n. ère)
Inv. n° N 2571, Musée du Louvre
Bois enduit, doré et peint

Les Textes des Sarcophages

Dès le Moyen Empire, les notables s'emparent des Textes des Pyramides qu'ils adaptent à leurs tombeaux. Les textes ne sont plus forcément inscrits sur les parois mais peuvent prendre place sur les sarcophages des défunts, aboutissant peu à peu au corpus des Textes des Sarcophages. Le sarcophage représente la maison dans laquelle le défunt a vécu sur terre et celle où il pourra résider dans l'au-delà.

Le thème principal des Textes des Sarcophages, appelés souvent « Formules de glorification » ou « Livre de proclamer juste quelqu'un dans l'empire des morts », porte sur le triomphe de la vie sur la mort, quels que soient les obstacles rencontrés. Là encore le défunt, assimilé au dieu solaire Rê qui donne vie chaque jour, souhaite intégrer ce cycle de renouvellement perpétuel de la nature, dont l'équilibre est garanti par la déesse Maât.

C'est dans les Textes des Sarcophages que l'on voit également apparaître une certaine évolution des croyances dans l'au-delà. Si jusque-là le voyage du défunt était apparenté à la course du soleil, dans les Textes des Sarcophages, le défunt triomphant peut espérer arriver jusqu'au « Champ des Souchet », une vision idéale de la vallée du Nil fertile et bien cultivée. C'est également dans les Textes des Sarcophages que l'on apprend que le défunt continue de boire et de manger, à fréquenter son épouse, à cultiver les champs ou à faire la guerre. Les formules d'offrandes contenues dans les Textes des Sarcophages permettaient ainsi au défunt de vaquer à ses occupations ou obligations.

Le Livre des Morts

Le Livre des Morts est un ensemble de textes égyptiens constitués de formules magiques écrites à la demande du défunt en vue de sa protection lors de sa seconde vie.

Le Livre des Morts, nommé « Livre pour sortir au jour » par les anciens Égyptiens, est constitué de différents textes prenant leur source dès l’Ancien Empire dans les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages apparu dès le Moyen Empire. Il n’existe pas d’exemplaire unique complet mais plusieurs versions plus ou moins riches, dont le contenu des formules est adapté aux dernières volontés du défunt.

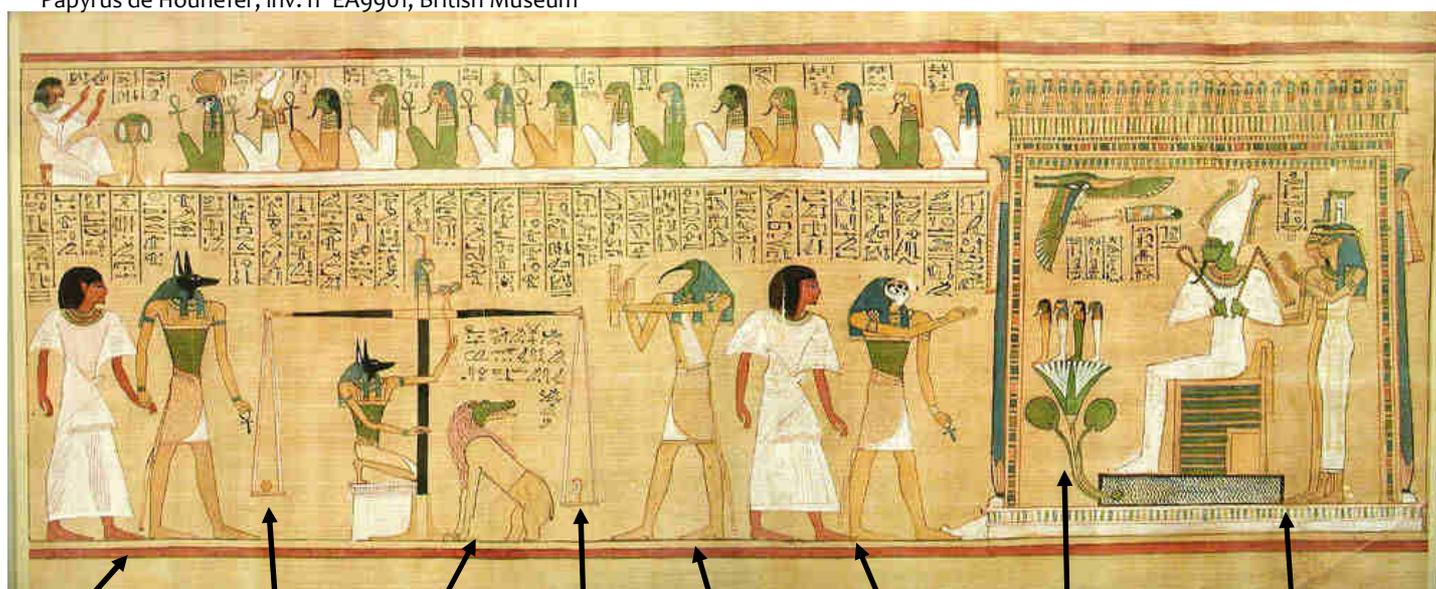
La première traduction du Livre des Morts date de 1842, par l’égyptologue Karl Richard Lepsius. Ce dernier a étudié notamment le papyrus de louefânkh, conservé à Turin, et datant de la période ptolémaïque. Les versions tardives du Livre des Morts étant souvent bien plus complètes que les anciennes versions, Lepsius put recenser 165 formules différentes, qu’il classa en chapitres, un pour chaque formule. Les égyptologues qui lui succéderont dans cette tâche difficile de traduction découvriront d’autres formules inscrites sur d’autres papyrus (Papyrus de Nou, British Museum entre autre), portant à 192 le nombre de formules identifiées et traduites.

Le Livre des Morts, contrairement aux Textes des Pyramides, n’était pas destiné qu’aux souverains mais à une population plus large. Il était inscrit sur des rouleaux de papyrus qui accompagnaient le défunt lors de la cérémonie funéraire ou directement sur les bandelettes de lin servant à momifier le défunt. Les formules inscrites avaient un véritable pouvoir magique de protection et permettaient au défunt d’accéder convenablement à sa seconde vie dans l’éternité.

Une des formules emblématiques du Livre des Morts est celle du chapitre 125 appelée la Pesée de l’âme. En réalité, il s’agit de la pesée du cœur du défunt, qui est le siège de la pensée et des émotions pour les anciens Égyptiens. Toutes les actions, bonnes ou mauvaises, réalisées au cours de la vie du défunt, sont « enregistrées » dans le cœur et soumises à la pesée. Si la balance penche du côté de la déesse Maât (déesse de la justice symbolisée par une plume), c’est-à-dire du côté des bonnes actions, le défunt est proclamé *Maât-kherou*, « Justifié », c’est-à-dire conforme aux lois de Maât. Par contre, si le cœur du défunt penche du mauvais côté en raison d’un trop grand nombre de mauvaises actions, Ammyt, la dévoreuse des morts, se charge de manger le Bâ du défunt (son énergie de déplacement, qui lui permet notamment de se « réincarner »), l’empêchant alors d’accéder à sa seconde vie dans l’éternité. Mais le défunt, aidé des dieux Anubis, Thot et Horus accède toujours au statut d’*akh* (esprit glorifié, bienheureux) pour commencer sa seconde vie après son passage au tribunal

Vignette du chapitre 125 du Livre des Morts

Papyrus de Hounéfer, inv. n° EA9901, British Museum



Le défunt est présenté par Anubis devant la balance de Maât

Cœur du défunt

Ammyt, la dévoreuse des âmes

La plume de Maât représentant la justice

Thot consigne le résultat de la pesée

Le défunt est amené par Horus devant Osiris pour accéder à l’au-delà

Les quatre enfants d’Horus, qui protégeront les viscères du défunt

Osiris, trônant devant Isis et Nephtys

La titulature royale

Les Égyptiens croyaient que, dans les temps très anciens, les dieux eux-mêmes avaient régné sur Terre comme le dieu faucon Horus, modèle mythique de tout souverain égyptien, fils et successeurs du dieu-soleil Rê.

On appela les premiers rois, les « successeurs d'Horus », et lorsque la Haute et la Basse Égypte furent unifiées, vers 3000 av. n. ère, tous les rois égyptiens portaient le titre « d'Horus vivant ».

La titulature complète du roi comportait cinq titres.

- Le premier titre est celui du nom d'Horus.  , *hr*, her, « Horus ».

- Le deuxième titre est le nom « Nebty »  *nb.ty*: celui des « deux maitresses ». Ce nom plaçait le

roi sous la protection de Nekhbet, déesse vautour de la Haute-Egypte  *nhb.t*, déesse de la ville d'El Kab et protectrice de la Haute-Égypte et de Ouadjet, déesse cobra de la Basse-Égypte

 , *w3dy.t*, déesse de la ville de Bouto et protectrice de la Basse-Égypte.

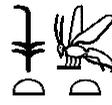
- Le troisième titre est le nom d' « Horus d'or » se référant peut être au ciel d'Égypte baigné de soleil.

 , *hr nbw*, her nebou

Les quatrième et cinquième noms sont inscrits dans un cartouche, boucle de corde fermée par un nœud à la base et qui serait une représentation du monde.

Ce dernier appartenant à pharaon, son nom emplit l'intérieur d'un cartouche et, en même temps, le cartouche l'enserme, le protégeant.

- Le quatrième titre est le nom que prenait le roi le jour de son accession au trône (prénom de

couronnement). Il est précédé du titre  , *nsw bjtj*, nesou bity. On le traduit généralement par « Roi de Haute et Basse-Égypte ». Le titre se réfère au pouvoir unificateur du roi

- Le cinquième nom appelé « nomen » est le nom de naissance du roi. Il est généralement le plus connu : Thoutmôsis, Séthi, etc... .

Communément précédé de l'épithète « fils de Rê », il établit le roi en sa qualité d'héritier du soleil et en fait son représentant sur Terre.

  , *s3 r'* sa râ, « fils de Rê ».

APRÈS
LA
VISITE

NOM:

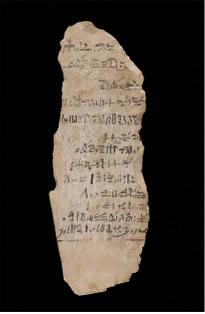
PRÉNOM:

DATE:

Complétez le tableau ci-dessous en choisissant pour chaque objet la bonne thématique parmi les trois proposées et en précisant l'usage qui en était fait dans l'Égypte antique.

Les trois thématiques proposées sont :

Le monde des morts — Les scribes — La vie quotidienne

Objet	Photographie	Thématique	Usage
Étiquette de jarre au nom de l'Horus Den			
Ostracon : paiement d'une dette			
Fragments d'une bandelette – Livre des Morts			
Cercueil			
Vase canope de Ramsèsnakht			

<p>Stèle funéraire de Papériset</p>			
<p>Houe</p>			
<p>Palette avec calames</p>			
<p>Coupe papyrus orné d'une tête de canard</p>			
<p>Double godet orné d'une scène d'adoration de Séchat</p>			
<p>Modèle de grenier avec scribe enregistrant la rentrée du grain</p>			
<p>Statue de scribe assis</p>			



POUR EN
SAVOIR
PLUS

Bibliographie

Jeunesse

- « Les anciennes écritures » dans *Arkéo Junior*, n°28, février 1997, p.16-22
- « L'Égypte des pharaons » dans *Arkéo Junior*, n°44, juillet-août 1998, p.8-37
- « Les Coptes » dans *Arkéo Junior*, n°81, décembre 2001, p.10-19
- « Les dieux des anciens Égyptiens » dans *Arkéo Junior*, n°135, novembre 2006, p.14-25
- « Le Livre des Morts » dans *Arkéo Junior*, n°181, janvier 2011, p.16-25
- « Apprends à déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens » dans *Arkéo Junior*, n°241, juin 2016, p.10-15
- MARSHALL Amandine, *Bienvenue à l'école des petits scribes*, éditions du Rocher, 2016
- MCDERMOTT Bridget, *Déchiffrer les hiéroglyphes. Comment lire l'écriture sacrée des pharaons*, Gründ, 2002
- HART George, *La vie au temps passé. L'Égypte*, Gründ, 1988
- HARRIS Géraldine, *Les plus belles légendes de l'Égypte ancienne*, Nathan, 1982
- MARUEJOL Florence, *L'Égypte*, coll. Encyclopédie Junior, Fleurus éditions, 2005
- MIQUEL Pierre, *Au temps des Anciens Égyptiens*, coll. La vie privée des hommes, Hachette, 1979
- HART George, *Mémoire de l'Égypte*, coll. Les yeux de la découverte, Gallimard, 1990
- PUTNAM James, *L'Égypte ancienne*, Éditions de l'Olympe, 1998
- WINAND Jean, *Les hiéroglyphes égyptiens*, coll. Que sais-je, PUF, 2013
- KATAN Norma Jean, MINTZ Barbara, *Hiéroglyphes. L'écriture de l'Égypte ancienne*, coll. Maximax, L'école des loisirs, 1982
- LEMAIRE Hélène (réal.), KOENIG Viviane (adap.), *L'album-jeux de l'Égypte ancienne. Écrire avec des hiéroglyphes pour envoyer des messages très secrets*, Nathan, 2005
- RETOURNÉ-KUSBERG Laurence, SOUMET Hélène, *L'Égypte ancienne. 150 jeux pour apprendre en s'amusant*, Éditions Eyrolles, 2011
- VERCOUTTER Jean, *A la recherche de l'Égypte oubliée*, coll. Découvertes Gallimard, Gallimard, 1986

Public adulte

- SCHULZ Régine, SEIDEL Matthias (éds.), *L'Égypte sur les traces de la civilisation pharaonique*, Könemann, 2003
- SOULIE Daniel, *L'Égypte est au Louvre*, Somogy et Musée du Louvre, 2007
- CHADEFAUD Catherine, *L'écrit dans l'Égypte ancienne*, coll. Langues et civilisations anciennes, Hachette Supérieur, 1993
- WILSON Hilary, *Lire et comprendre les hiéroglyphes, la méthode*, Sand, 5330
- ALBERT Laurence, *Les Coptes. La foi du désert*, Éditions de Vecchi, 1998
- DU BOURGUET Pierre, *Les Coptes*, coll. Que sais-je, PUF, 1992
- GRANDET Pierre, MATHIEU Bernard, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, Éditions Khéops, 1998
- FAULKNER Raymond O., *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Griffith Institute, 2002
- ALLEN James P., *Middle Egyptian. An introduction to the language and culture of hieroglyphs*, Cambridge University Press, 2001

Filmographie / vidéos

- GEORGE Bernard, *Le scribe qui dessine*, DVD de l'exposition « L'art du contour - Le dessin dans l'Égypte ancienne » (avril-juillet 2013) au Musée du Louvre, 52 min, 2013, éditions Montparnasse.

Webographie / multimedia

- GALLOIS Christine (dir.), *Hiéroglyphes - écriture et langue des pharaons* [cd-rom], Khéops, 2001

Glossaire

Cadrat : Carré imaginaire, non tracé, dans lequel le scribe inscrit un ou plusieurs hiéroglyphes (verticalement, horizontalement, par demi, tiers ou quart) pour former un groupe visuellement esthétique et homogène.

Calame : Fin roseau dont l'extrémité est taillée en pointe, utilisé pour l'écriture. La plupart des calames de l'Égypte antique étaient trempés dans des godets d'encre (le plus souvent rouge et noire) diluée à l'eau pour écrire sur les papyri et autres supports (*ostraca**, notamment). Le cœur évidé du roseau permet à l'encre d'y remonter par capillarité, et ainsi d'écrire plus longtemps. Si le bout était mâchonné, le roseau était utilisé comme pinceau.

Canope : Vase contenant les viscères : foie, poumons, estomac et intestins du défunt, extraits du corps lors du processus de momification ; chacun d'eux est placé sous la protection de l'un des quatre fils d'Horus.

Cartonnage : Assemblage de bandes de lin et de papyrus usés, collés ensemble, pressés et stuqués puis décorés (peints et/ou dorés) servant à confectionner divers éléments de la parure d'une momie (selon les époques : masque, plaques posées sur le dessus du corps, voire enveloppe entière).

Cartouche : Signe ovale figurant une corde posée sur une base enserrant et protégeant le nom royal. Il est issu du signe égyptien *chen*  qui évoque le parcours quotidien du soleil éclairant de ses rayons la totalité du monde créé par le démiurge et sur lequel règne le pharaon.

Copte : Première écriture égyptienne qui utilise un alphabet ou une série de lettres, celui des Grecs. Sept lettres démotiques complètent cet alphabet afin de noter les sons qui n'existent pas en grec. Aujourd'hui, le copte est employé seulement pour la liturgie et n'est parlé que par 1 à 2% de la population égyptienne.

Démotique : Signifiant « écriture du peuple », le démotique est une autre écriture cursive qui apparaît vers 650 av. n. ère. Comme l'hiératique, elle est inspirée des hiéroglyphes.

Écriture cursive / cursif : Écriture simplifiée et manuelle, généralement rédigée de droite à gauche. Aux côtés des hiéroglyphes utilisés comme écriture monumentale naît un système hiéroglyphique cursif. (cf Hiératique et Démotique)

Gomme arabique : Aliment sous forme de sève compactée dont le principal ingrédient est issu de la sève d'acacia.

Hématite : Minéral gris très brillant.

Hiéroglyphique : Signifiant « écriture sacrée », c'est une écriture facile et rapide à tracer qui dérive des hiéroglyphes, elle est d'usage courant et permet de rédiger les rapports administratifs, les lettres, la comptabilité, les romans et les contes, les traités scientifiques, etc... Elle est beaucoup plus efficace que les signes hiéroglyphiques dans la rédaction d'écrits sur des supports tels que le papyrus, les ostraca, les tablettes de cire, etc... .

Hiéroglyphe : Dessin stylisé de l'écriture ancienne des Egyptiens, formé par un élément géométrique (trait, point, rectangle) ou tangible (être humain, divinité, animal, outil, etc.). Certains hiéroglyphes ont une valeur phonétique : un unilitère équivaut à un son (comme le m de la chouette), un bilitère en fournit deux (pt, le ciel) et un trilitère en produit trois (nfr, beau, bon, parfait). D'autres expriment une idée ou une action, tandis qu'une troisième classe de déterminatifs (un dieu après le nom du dieu, un homme après un nom d'homme, etc.) servent à préciser le sens du mot écrit sans devoir être prononcés. Les hiéroglyphes reflètent le monde dans lequel vivent les Egyptiens.

Idéogramme / pictogramme : Dessins figuratifs qui correspondent à un son (valeur phonétique) et à un sens (valeur sémantique*). Ex. : le signe de la Maison est un carré avec un trait à l'intérieur signifie la maison et se prononce « per ». Aujourd'hui encore, nous utilisons des pictogrammes ou idéogrammes (panneaux de signalisation, d'interdiction, etc...).

Libation : Rituel religieux qui consiste à répandre un liquide (vin, huile, lait, etc...) en l'honneur d'une divinité.

Mastaba : Tombeau égyptien privé de l'Ancien Empire, de forme quadrangulaire, le mastaba se compose de deux parties importantes et indépendantes l'une par rapport à l'autre : un caveau aménagé au fond d'un puits vertical dans lequel repose le sarcophage et une chapelle, à la surface, souvent richement décorée, accessible à la famille et aux amis afin que puisse être célébré, à des moments bien précis, le culte funéraire, essentiellement alimentaire, que l'on rendait au défunt. Cette chapelle pouvait soit consister en une seule niche dans laquelle une stèle rappelant le défunt avait été déposée, soit en une pièce de dimensions variables. Les premiers mastabas sont des grands massifs rectangulaires, pleins et constitués de briques de terre crue. A partir de Djéser, ils sont bâtis en pierre. Ce type d'édifice emprunte son nom aux bancs dressés, de nos jours, en Egypte, devant les maisons.

Ostracon (sing.) / ostraca (pl.) : Mot d'origine grecque désignant un tesson de céramique ou un éclat de calcaire relativement plat, utilisé comme support d'écriture pour des textes n'ayant pas vocation à être conservés longtemps ou d'esquisse pour les dessins.

Ouchehti / Chaouabti : Littéralement « le répondant », terme utilisé à partir de l'Époque tardive pour désigner une statuette généralement momiforme faisant partie du mobilier funéraire, inscrite au nom du défunt et devant travailler à sa place dans l'au-delà. Nommée d'abord chaouabti, elle apparaît dans les tombes à partir du Moyen Empire. À partir du Nouvel Empire, elles sont souvent inscrites d'une formule (chapitre 6) du *Livre des morts*.

Phonogramme : Les signes appelés « phonogrammes » correspondent à des sons. On utilise le dessin pour le son qu'il représente et non pas pour évoquer l'objet qu'il désigne.

Scribe : Dans l’Egypte ancienne, le scribe est un fonctionnaire qui sait lire et écrire les écritures égyptiennes.

Sémantique : Etude des différents sens des mots. Pour savoir dans quel sens un mot est employé, il faut s'appuyer sur le contexte dans lequel il apparaît.

Senet : Jeu de table le plus pratiqué par les anciens égyptiens. Il était très souvent représenté dans les tombeaux, le pharaon, la reine, ou le noble jouait contre un dieu pour signifier qu’il jouait sa place dans l’au-delà. Entre le jeu de dames et le jeu de l’oie, les règles du jeu restent méconnues.

Sténographie : Procédé d'écriture formé de signes abrégatifs et conventionnels, qui sert à transcrire la parole aussi rapidement qu'elle est prononcée.

Titulature : Titre ou ensemble des titres que porte une personne ou une maison.

Liste des divinités principales

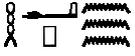
Amon  : ce dieu anthropomorphe est principalement vénéré à Thèbes mais devient par la suite le roi des dieux, régnant sur l'univers terrestre et le monde divin. Associé au dieu Rê, il est le garant du renouvellement éternel du monde. Amon, qui signifie « caché », apparaît pour la première fois dans les Textes des pyramides.

Anubis  : considéré depuis l'époque archaïque comme le dieu protecteur des nécropoles, Anubis est représenté sous la forme d'un chacal couché ou d'un homme à tête de chacal. Il est également dieu de l'embaumement selon le mythe d'Osiris. C'est la raison pour laquelle on lui attribue la couleur noire, qui évoque le bitume employé pendant la momification. Anubis possède plusieurs épithètes : Premiers des Occidentaux (l'Occident représentant le pays des morts), Celui qui est sur la montagne (là où se trouvent les demeures des morts), Seigneur de la nécropole.

Atoum  : dieu anthropomorphe coiffé de la couronne de Haute et Basse-Egypte (appelée aussi pschent), Atoum, dont le nom signifie « être complet », est le dieu primordial qui a créé, à partir de sa substance, l'espace (l'air et l'humidité, le ciel et la terre), a mis en mouvement le temps cyclique puis le temps linéaire en créant le monde présent et l'au-delà. De ses larmes sont nés les hommes et de sa sueur les divinités. Dans la course solaire, il représente le soleil couchant.

Bastet  : représentée sous la forme d'une lionne puis d'une chatte, la déesse Bastet est surtout vénérée à Bubastis (dans le Delta oriental) ainsi qu'à Memphis depuis l'Ancien Empire, où elle est associée à la déesse Sekhmet. D'un caractère changeant comme la chatte, tantôt docile et aimable tantôt sauvage, Bastet – chatte est protectrice du foyer, des femmes et de la maternité. Bastet – lionne, par sa nature plus cruelle, est associée à la guerre.

Geb  : ce dieu anthropomorphe est la personnification de la terre. Il est créé par Atoum et forme avec Nout (ciel), Shou (air) et Tefnout (l'humidité) l'espace dans lequel le dieu solaire mettra en mouvement le temps cyclique. Premier souverain terrestre, il garantit la légitimité divine de la royauté.

Hâpy  : représenté sous la forme d'un homme bien en chair aux seins pendants, coiffé d'un papyrus, Hâpy est le dieu du Nil, qui symbolise la fertilité de l'Égypte assurée par les inondations régulières des terres cultivées.

Hathor  : cette déesse, dont le nom signifie « demeure d'Horus » est souvent associée au dieu céleste et royal Horus. Elle est souvent représentée sous forme de vache, le disque solaire entre les cornes. Déesse de l'amour et divinité maternelle, Hathor est aussi protectrice des naissances et de la régénération, et enfin œil du soleil et de la lune.

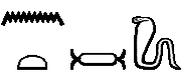
Horus  : fils d'Osiris et d'Isis, Horus est représenté sous la forme d'un faucon ou d'un homme à tête de faucon. Ce dieu est associé au pouvoir royal ; en effet les premiers rois d'Égypte étaient considérés comme des Horus divins. Il représente l'ordre universel, alors que Seth, son oncle et frère d'Osiris qu'il tua, incarne les forces brutales et sauvages.

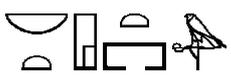
Isis  : cette déesse aux traits féminins, est représentée coiffée du hiéroglyphe de son nom « le siège » ou du disque solaire entre deux cornes de vache. Elle incarne la puissance royale, acquise en tant qu'épouse d'Osiris et transmise en tant que mère d'Horus. Elle est considérée comme la mère du pharaon régnant. Lien entre le monde réel et l'au-delà, elle est à la fois déesse des morts et divinité maternelle ; d'où sa présence systématique dans l'iconographie funéraire.

Khépri  : représenté sous la forme d'un scarabée, ce dieu symbolise le renouvellement cyclique, la renaissance quotidienne du soleil et de ses métamorphoses. Dans la course solaire, il incarne le lever matinal du soleil alors que Rê représente les heures du jour et Atoum le soleil couchant.

Maât  : cette déesse incarne l'ordre universel, l'harmonie, les valeurs éthiques, la justice, la civilisation et la force créatrice. Considérée comme la fille ou l'épouse du dieu solaire, elle est représentée sous l'aspect d'une femme coiffée d'une plume. Elle est surtout vénérée par le roi qui a pour tâche de garantir la maât, c'est-à-dire l'ordre de l'Etat égyptien mais aussi du monde. Lors de son passage au tribunal d'Osiris lors de sa mort, le défunt doit faire face à la maât en présentant son cœur sur la balance.

Mout  : représentée sous la forme d'un vautour, cette déesse est vénérée pour son rôle de mère. A partir de la XVIII^e dynastie, elle est considérée, avec son époux Amon, comme la mère du pharaon. Elle peut également apparaître sous la forme d'une lionne, notamment dans son sanctuaire près de Karnak. Elle est alors associée à d'autres déesses aux traits de vautour ou de lionne comme Nekhbet, Ouadjet, Sekhmet ou Bastet.

Neith  : déesse de la chasse et de la guerre, elle est honorée dès l'Ancien Empire dans la région de Memphis comme une puissance protectrice de la royauté. Coiffée de la couronne de Basse-Egypte, Neith a pour symbole un bouclier orné de deux flèches croisées.

Nephtys  : fille de Geb et Nout, elle est aussi la sœur d'Osiris, Isis et Seth. Avec sa sœur Isis, elle protège, pleure et ranime les défunts. Elle est aussi une des quatre déesses tutélaires des vases canopes. Elle est représentée sous forme de femme avec des bras ailés, portant sur la tête le hiéroglyphe de son nom.

Noun  : personnification des eaux primordiales (c'est-à-dire les toutes premières eaux à la création du monde), Noun est plutôt un concept qu'un dieu. Il représente l'océan de la vie et de la mort, et a donné naissance à Atoum, le premier dieu créateur.

Nout  : cette déesse du ciel est la mère du dieu solaire Rê. Elle est souvent représentée sous la forme d'une femme nue dont le corps se courbe au-dessus de la terre, les pieds à l'Orient et la tête à l'Occident. Le long de son corps s'accomplit la course des astres et surtout du soleil mis au monde chaque matin par la déesse qui l'avale à nouveau chaque soir.



Osiris : dieu momiforme coiffé de la couronne *atef* composée de plumes d'autruche, Osiris est initialement le dieu des moissons et de la fertilité (d'où sa couleur verte). Opposé à Seth (son frère), dieu des zones désertiques, Osiris représente le monde organisé et cultivé. Osiris est assassiné par son frère mais ramené à la vie par sa sœur et épouse Isis, ce qui donne naissance à l'au-delà dont Osiris est le gardien. Dieu funéraire suprême et juge des morts, il représente l'ordre universel et juste dans l'au-delà. Roi du monde inférieur, il porte la crosse et le flagellum (insignes royaux).



Ptah : principalement vénéré à Memphis, ce dieu, associé à Osiris et Sokar sous le nom Ptah-Sokar-Osiris, est le patron des artistes et artisans, des architectes, de la construction, de la métallurgie et de la sculpture. Dieu créateur par excellence, Ptah « conçoit le monde par la pensée de son cœur et lui donne la vie par la magie de son Verbe ». Il est souvent représenté sous la forme d'une momie, tenant trois symboles puissants de l'Égypte : le sceptre *ouas*, le signe de vie *ankh* et le pilier *djed* évoquant la stabilité.



Rê / Rê-Horakhty : ce dieu à tête de faucon est le dieu du soleil (et du soleil matinal sous l'aspect de Rê-Horakhty, littéralement *Rê des deux horizons*). Sa course dans une barque durant les douze heures du jour et les douze heures de la nuit évoque l'éternel renouvellement de la création et des forces régénératrices. Lié rapidement au pharaon dès la IV^e dynastie, Rê apparaît dans le nom du roi sous le titre Fils de Rê. Le culte du soleil est présent dans toute l'Égypte mais le sanctuaire principal de Rê se trouve à Héliopolis, la ville solaire. De nombreux temples et monuments sont édifiés à la gloire de l'astre solaire, à l'instar des obélisques dont les sommets plaqués d'or étaient considérés comme le siège du dieu solaire.



Selket : cette divinité, représentée sous la forme d'un scorpion ou d'une femme portant sur la tête un scorpion, joue un rôle très important dans les croyances funéraires car elle protège, avec Isis, Nephtys et Neith, les viscères du défunt. Elle protège également les vivants du venin des serpents, scorpions et autres animaux dangereux.



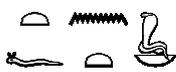
Seshat : *Seshat, Celle qui écrit*, est la déesse des plans et des écrits, responsable de l'écriture et du calcul. Lors du couronnement d'un pharaon, elle note les années de règne et les jubilés des souverains. Protectrice des archives, des bibliothèques, des scribes, des écoliers et des architectes, Seshat est souvent représentée sous les traits d'une femme portant sur la tête une rosette à sept pétales et vêtue d'une peau de panthère.



Seth : dieu des tempêtes et des orages, il est également désigné comme le Seigneur du désert et des pays étrangers. Il apparaît sous la forme d'un animal difficile à identifier (fennec, tapir, oryctérope ?). Dans le mythe osirien, Seth représente le chaos. Même s'il est l'adversaire d'Horus dans la lutte pour le pouvoir après la mort d'Osiris, Seth est pourtant considéré, avec Horus, comme un protecteur du roi. Ensemble, ils transmettent les couronnes du pays, nouant symboliquement les plantes héraldiques de la Haute et Basse Égypte (lotus et papyrus).



Shou : ce dieu de l'air a séparé le ciel (Nout) de la terre (Geb) après sa naissance avec sa sœur Tefnout de la bouche d'Atoum. L'air est un élément indispensable à la vie des dieux et des hommes, c'est pourquoi les ouvertures des temples étaient appelées «fenêtres de Shou». Shou est le premier dieu exclusivement masculin. Il donnera naissance avec Tefnout, sa sœur et épouse, à Geb et Nout. Il est souvent représenté sous la forme d'un homme soutenant Nout et personnifie le souffle vital qu'il insuffle aux défunts.



Tefnout : née de la bouche d'Atoum avec Shou, elle est la première divinité exclusivement féminine. Tefnout et Shou forment ainsi le premier couple divin qui assure la première procréation sexuée du monde en créant les dieux et déesses. Tefnout est représentée sous forme d'une femme à tête de lion coiffée d'un disque solaire, en raison de sa parenté avec le dieu solaire Rê. Tefnout représente l'humidité, la rosée, la brume ainsi que la pluie.

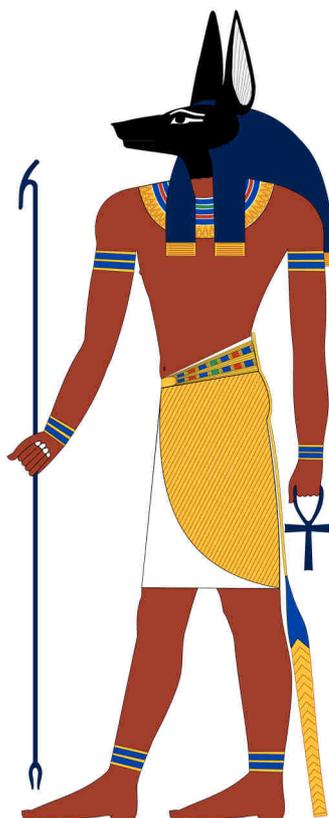


Thot : ce dieu majeur du panthéon égyptien est honoré depuis l'Ancien Empire dans toute l'Egypte, mais son principal sanctuaire se situait en Moyenne Egypte, à Hermopolis. Représenté sous la forme d'un homme à tête d'ibis ou simplement sous la forme d'un ibis ou d'un babouin, Thot est l'inventeur de l'écriture et du langage. C'est pourquoi les scribes le choisissent comme protecteur. Il est également responsable du calendrier, du calcul du temps et des mathématiques. Lors de la pesée de l'âme du défunt au tribunal osiriaque, c'est Thot qui est chargé de noter le résultat. Lorsque Thot prend la place de Seshat comme dieu de l'écriture et des scribes, la déesse devient sa parèdre, c'est-à-dire sa compagne et assistante. Thot est un dieu important car il incarne la sagesse et le savoir. Ses connaissances sans limites forcent donc au respect.

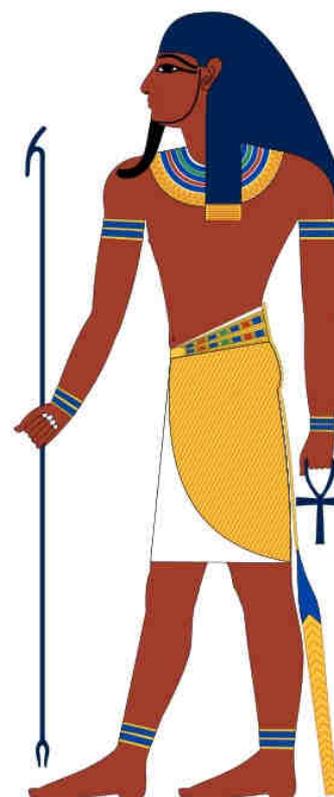
Représentations illustrées des principales divinités



Amon

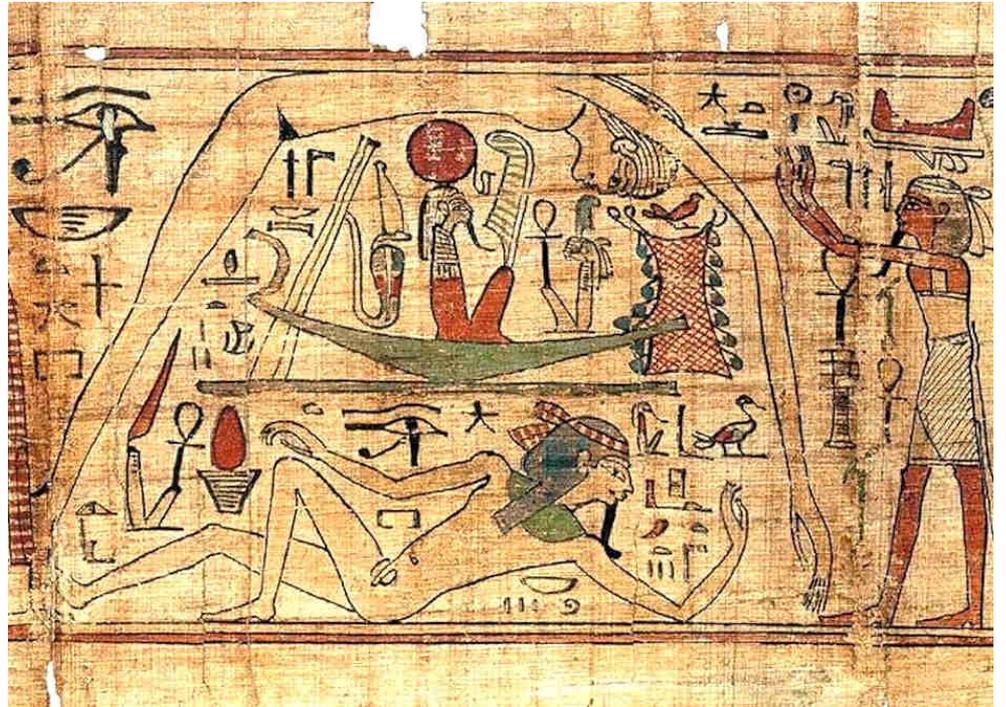


Anubis



Atoum

Bastet



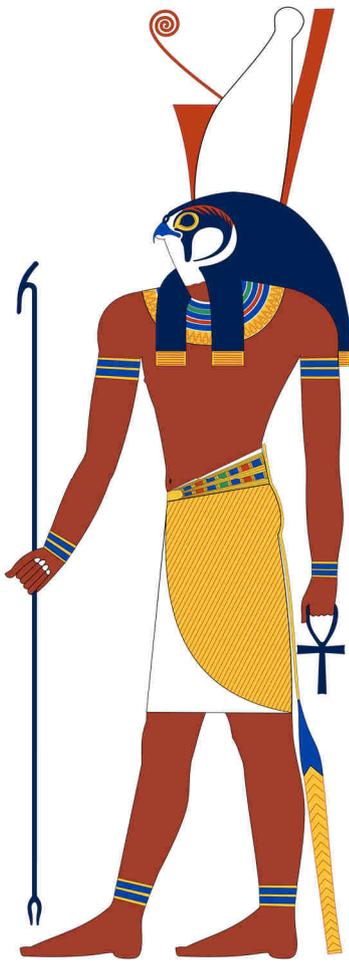
Geb (allongé)



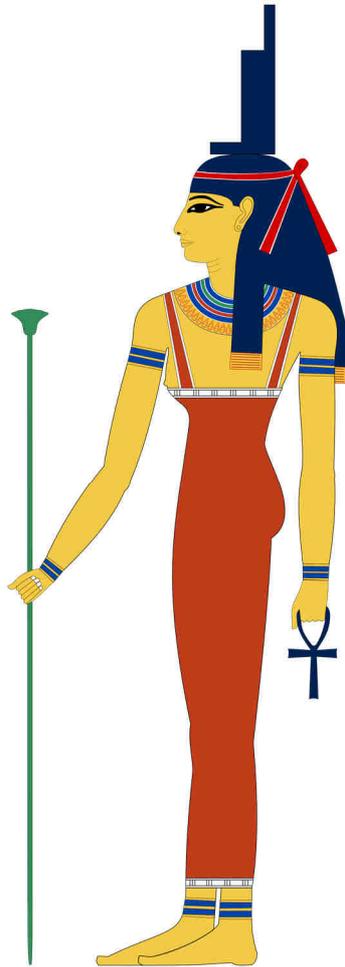
Hâpy



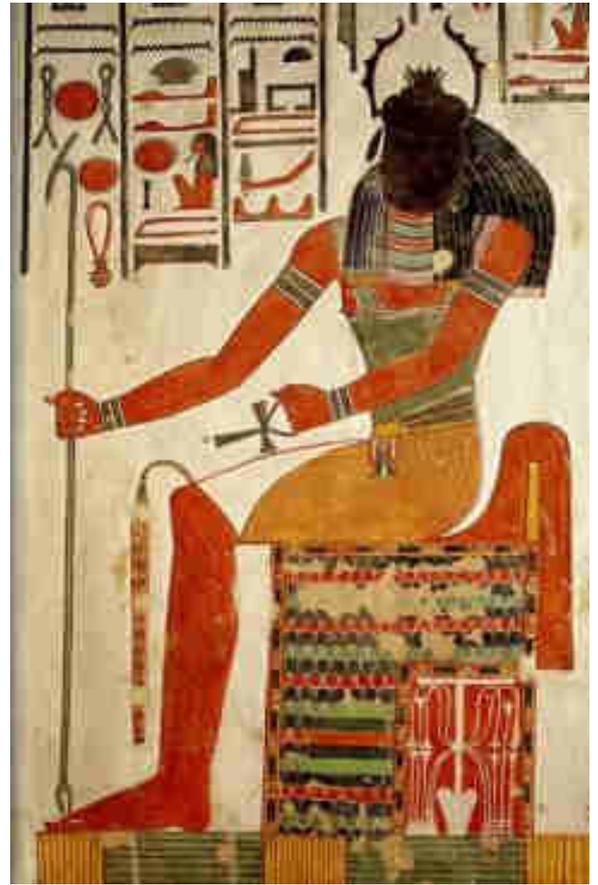
Hathor



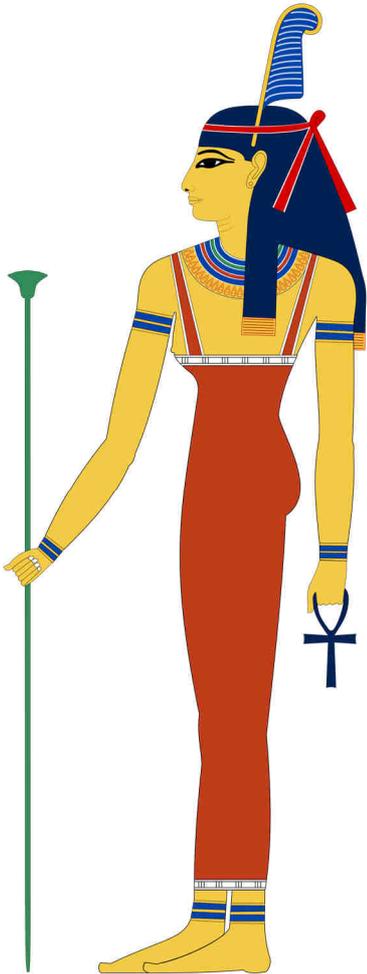
Horus



Isis



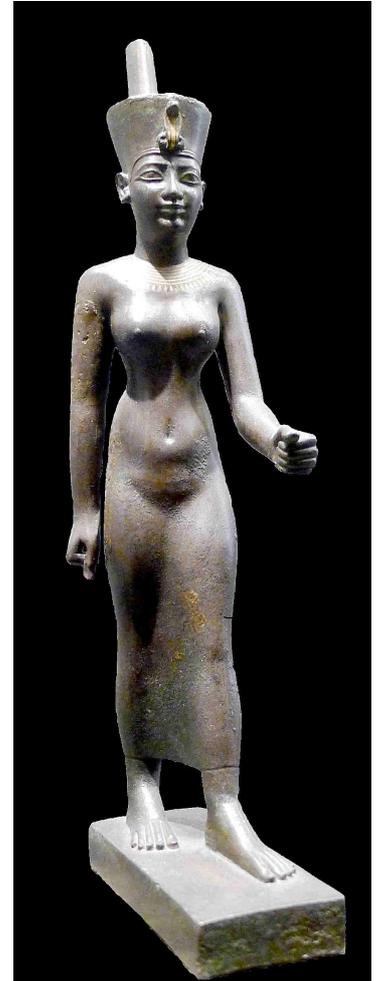
Khépri



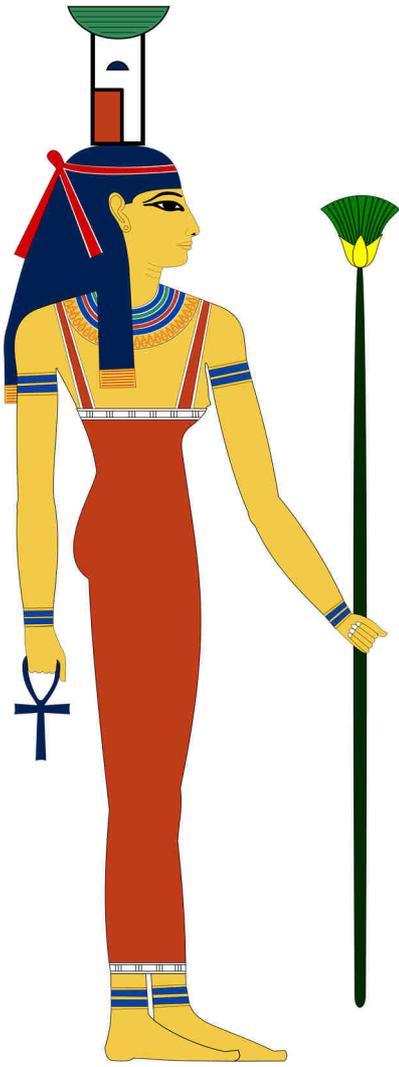
Maât



Mout

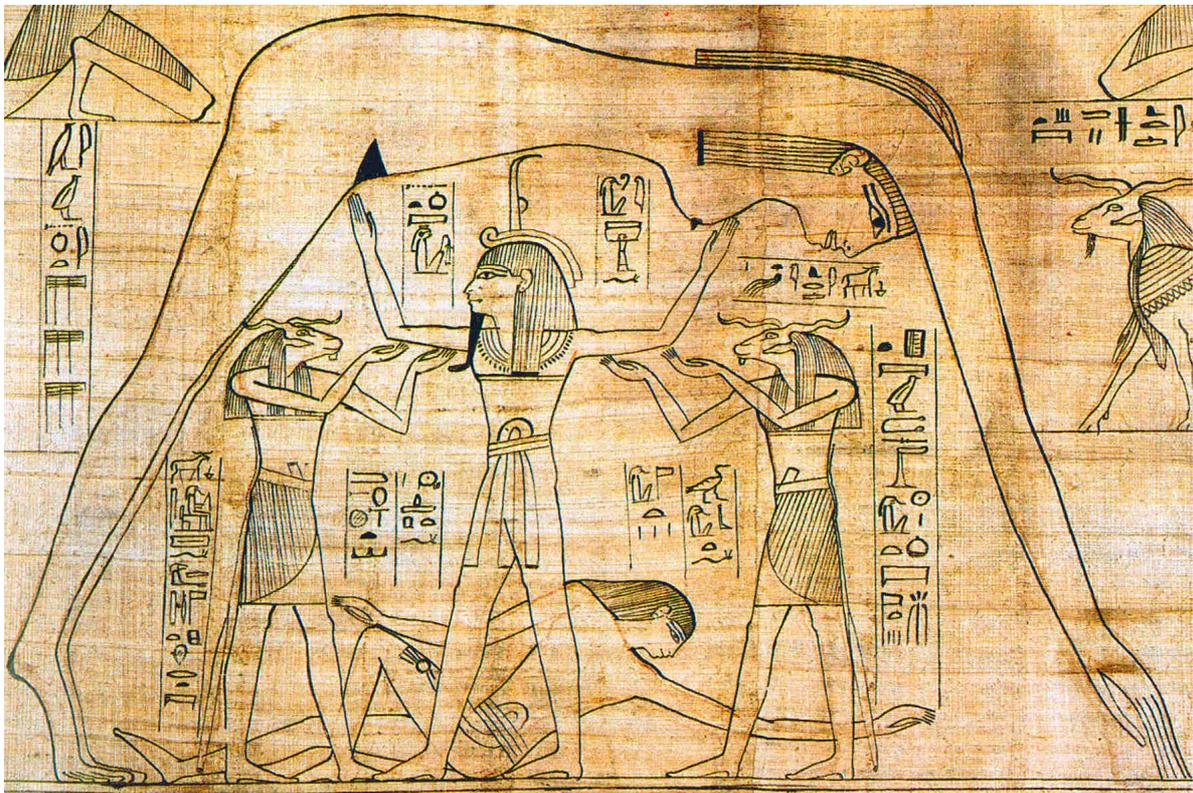


Neith

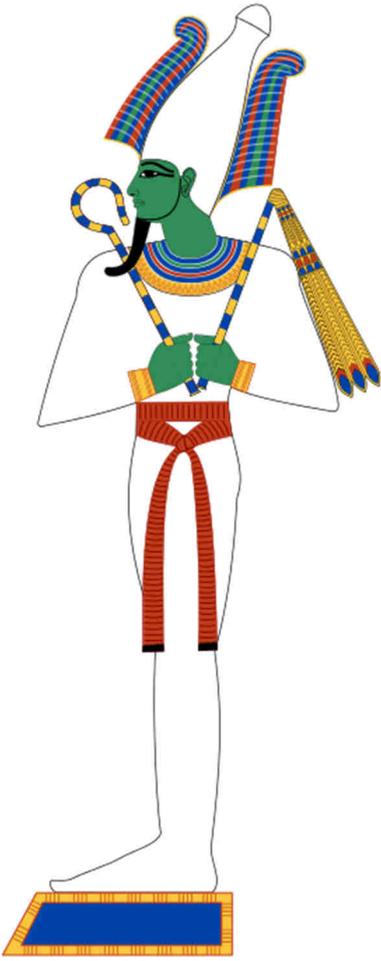


Évocation du Noun (ci-dessus)

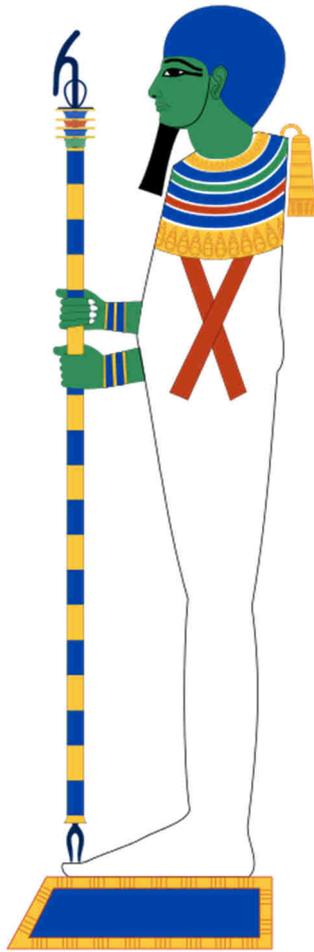
Nephtys (ci-contre)



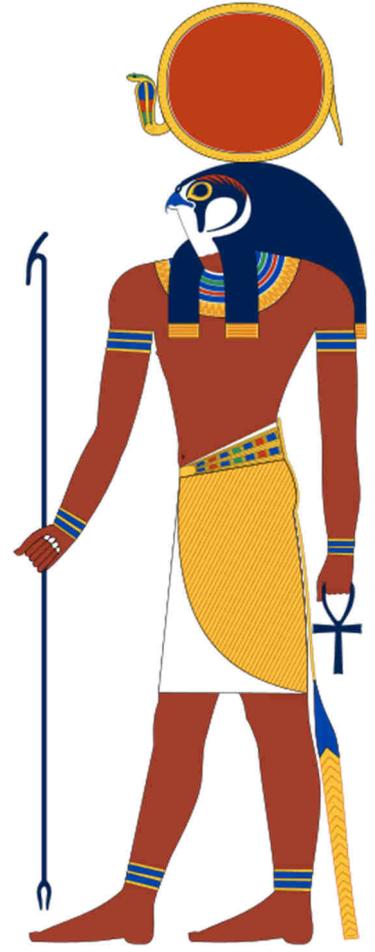
Nout représentée en femme nue évoquant le ciel soutenu par Shou



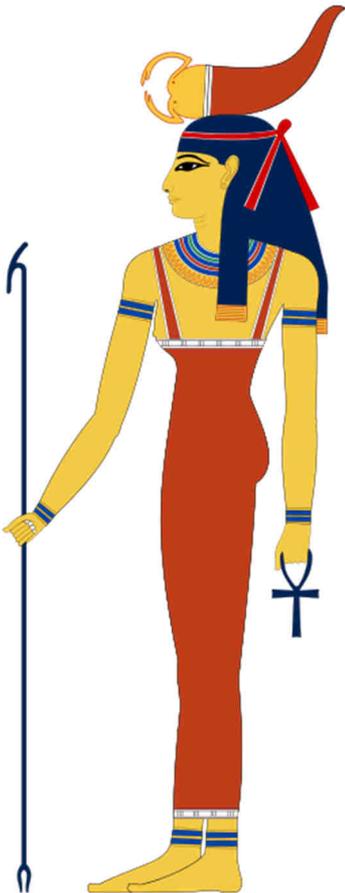
Osiris



Ptah



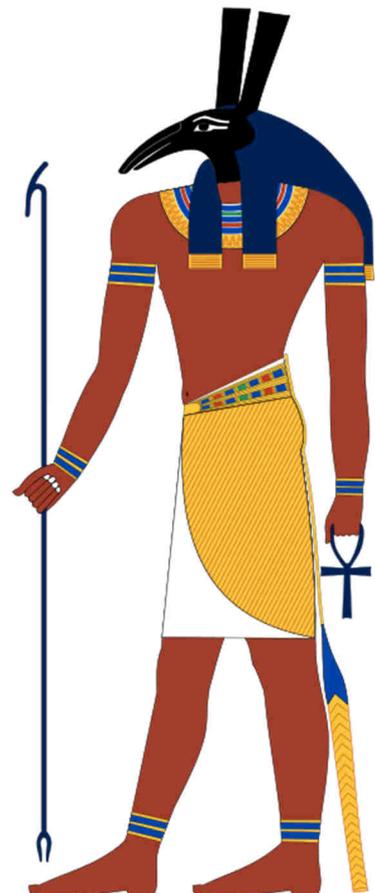
Rê / Rê-Horakhty



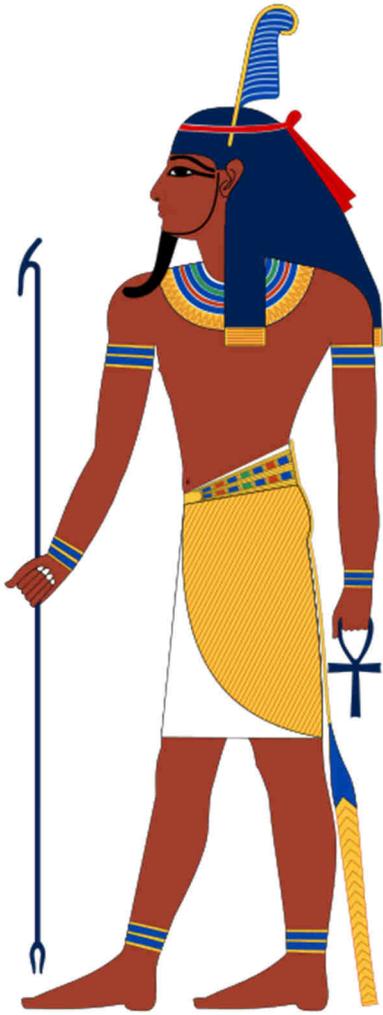
Selket



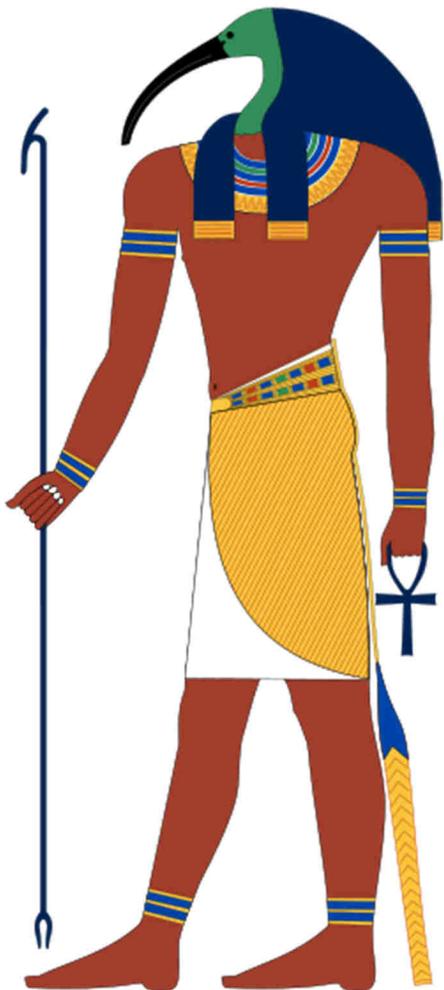
Seshat



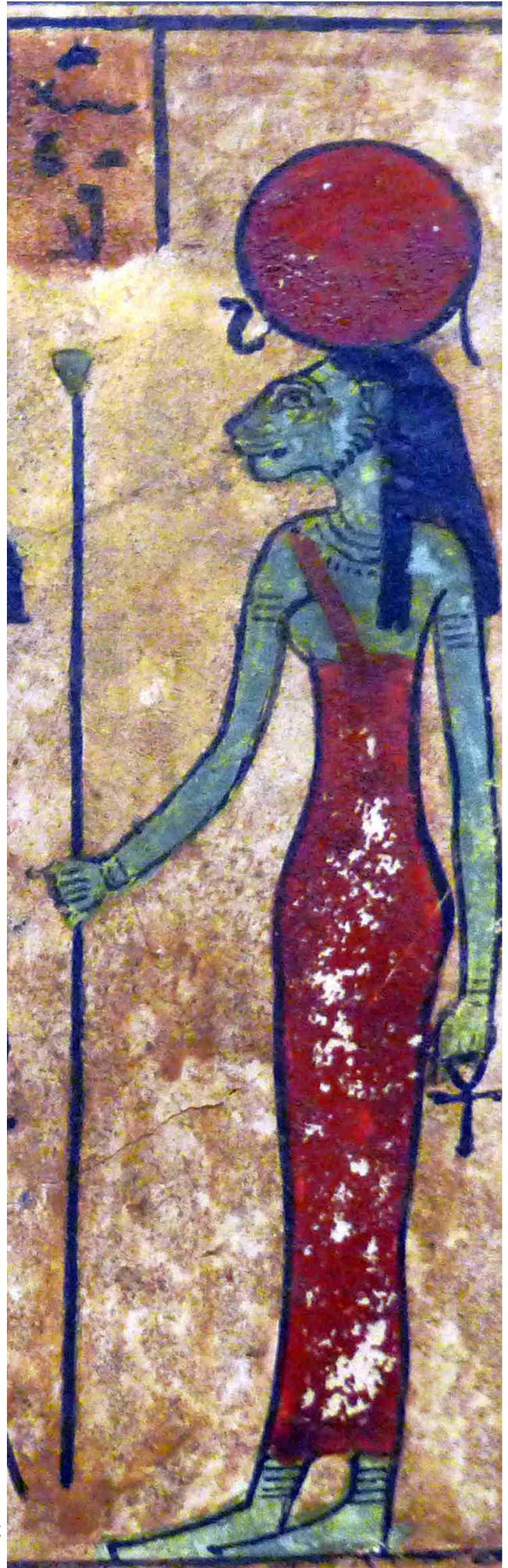
Seth



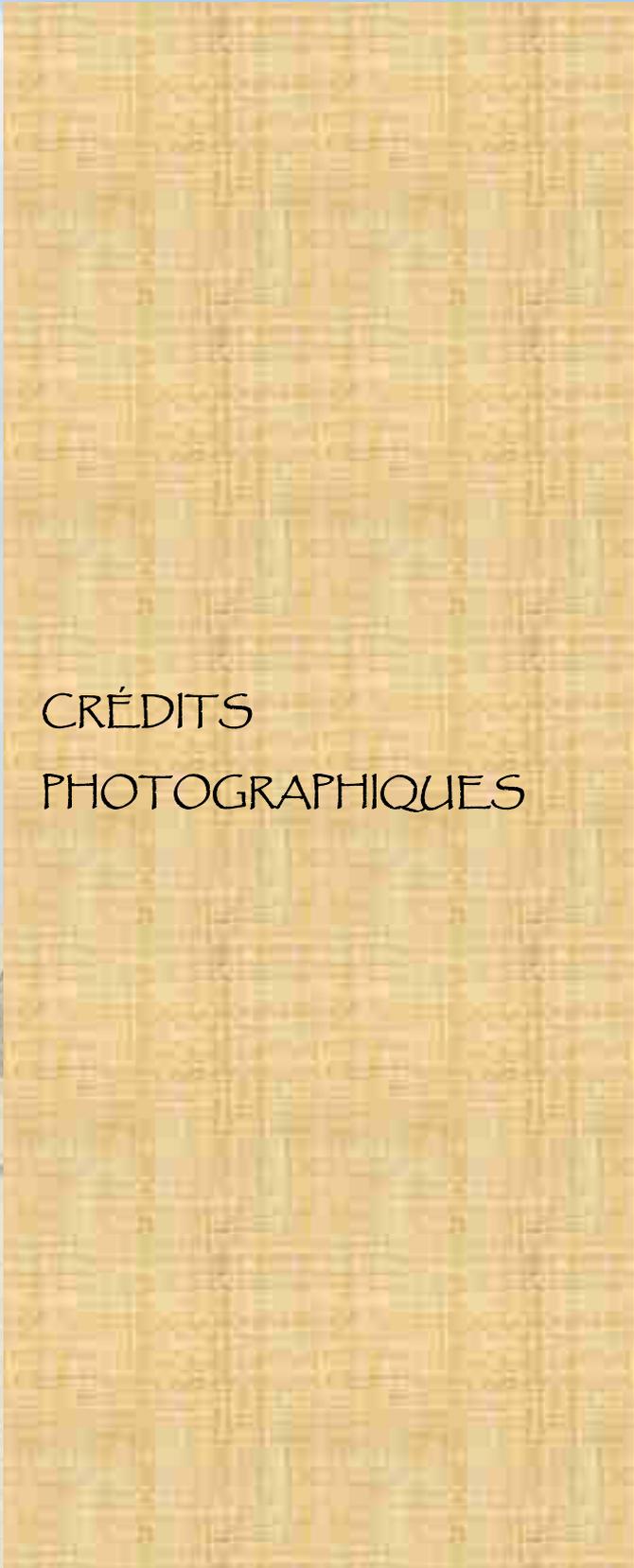
A gauche:
Shou (en haut) et



Thot (en bas)



A droite:
Tefnout



CRÉDITS
PHOTOGRAPHIQUES

1^{ère} de couverture : Affiche de l'exposition « À l'école des scribes : les écritures de l'Égypte ancienne »

© Direction de la Communication de Montpellier Méditerranée Métropole

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Christian Decamps ; statue du prêtre lecteur Ounennéfer

2^e de couverture : Statue-cube d'Haroua, XXV^e dynastie (715-656 av. n.ère). Inv. A84-N85, musée du Louvre, Paris.

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Georges Poncet.

p. 2 : Salle d'atelier, musée Henri Prades

© Musée archéologique Henri Prades

p. 4 : Vue extérieure du musée Henri Prades

© Musée archéologique Henri Prades, Luc Jennepin

p. 4 : Salle d'exposition / collection permanente du musée Henri Prades

© Musée archéologique Henri Prades, Frédéric Jaulmes

p. 6 : Carte de l'Égypte

© louxoregypte.fr

p. 10 : Vue de la salle d'exposition temporaire « À l'école des scribes : les écritures de l'Égypte ancienne »

© Musée archéologique Henri Prades

p. 12 : carte du croissant fertile.

© les7duquebec.com

p. 13 : apparition de l'écriture.

© pedagogie.ac-nantes.fr

p. 15 : Sculptures du scribe Nebméroutef et Thot. Inv E11154, musée du Louvre, Paris.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Hervé Lewandowski

p. 15 : Pierre de Rosette.

© Hans Hilewaert

p. 19 : ostracon avec mention du paiement d'une dette. Inv. E27676, musée du Louvre.

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Christian Decamps

p. 20 : Livre des Morts de PinedjemII, XXI^e dynastie. Inv. n°EA10797/1, British Museum ; prov. Deir el Bahari.

© Wikimedia Commons / Capmondo

p. 22 : Premier pylône du Ramasseum, bataille de Qadesh, XIX^e dynastie.

© CyArk.org

p. 23 : cartonnage de momie de Nespamedou ; collection privée, Paris.

© Hervé Lewandowski

p. 23 : vase canope de Ramèsnakht, époque ramesside ; collection particulière française.

© Studio Sébert

p. 27 : scribe accroupi, I^{ère} ou V^e dynastie. Inv. E3023, musée du Louvre.

© Marie Cristiani

p. 28 : Statues de scribes, Ancien Empire (à gauche) et époque tardive (à droite) ; collection privée, Paris.

© Camargo&Saluces

p. 42 : couvercle du cercueil de Tamoutnéferet, XIX^e dynastie. Inv. N2571, musée du Louvre.

© Nicolas de Craene

p. 43 : cuve du cercueil de Tamoutnéferet, XIX^e dynastie. Inv. N2571, musée du Louvre.

© Nicolas de Craene

- p. 49** : étiquette de jarre au nom de l'Horus Den. Inv. E25268, musée du Louvre.
 © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Christian Decamps
- p. 49** : ostracon avec mention du paiement d'une dette. Inv. E27676, musée du Louvre.
 © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Christian Decamps
- p. 49** : fragment de bandelette du Livre des Morts de Djedhor, collection privée Paris.
 © Hervé Lewandowski
- p. 49** : cercueil d'Aset-ouret. Collection privée, Paris.
 © Hervé Lewandowski
- p. 49** : vase canope de Ramsèsnakht. Collection particulière française.
 © Studio Sébert
- p. 50** : stèle funéraire de Paperiset. Inv. E11671, musée du Louvre, Paris.
 © Florence Millet
- p. 50** : houe. Inv. N1394, musée du Louvre, Paris.
 © Florence Millet
- p. 50** : palette de scribe avec quatre calames. Inv. E5722, musée du Louvre, Paris.
 © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps
- p. 50** : coupe-papyrus orné d'une tête de canard. Inv. E3673, musée du Louvre, Paris.
 © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps
- p. 50** : double-godet orné d'une scène d'adoration de Séchat. Inv. E3213, musée du Louvre, Paris.
 © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps
- p. 50** : modèle de grenier de Nakhti, avec un scribe enregistrant la rentrée du grain. Inv. E11938, musée du Louvre, Paris.
 © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Larrieu
- p. 50** : statue d'un scribe royal. Collection privée, Paris.
 © Hervé Lewandowski
- p. 51** : carte de l'Orient ancien.
 © E. malvache
- p. 60 à 65** : représentations de divinités égyptiennes.
 © Jeff Dahl et Mbzt

Rédaction des textes, choix des illustrations,
mise en forme

Nathalie Cayzac, Anne-Claire Labouille-Soulages, Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Emmanuelle Volage et Nicolas de Craene

Validation pédagogique

Nicolas de Craene (professeur chargé de mission de l'Education Nationale)

Médiation

Nathalie Cayzac, Anne-Claire Labouille-Soulages, Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Emmanuelle Volage et Adrien Masson, stagiaire.

Le présent document pédagogique est téléchargeable sur www.montpellier3m.fr/museearcheo

© 2016, Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole.

Site archéologique Lattara-musée Henri Prades / Service des Publics

390, route de Pérols 34970 LATTES

Tél. : 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

Mail : museelattes.educatif@montpellier3m.fr

SITE ARCHÉOLOGIQUE
Lattara
MUSÉE HENRI PRADES
montpellier3m

Service des
Publics

académie
Montpellier **É**

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

